



UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI



\*\*\*\*\*

FACULTE DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

\*\*\*\*\*

ECOLE DOCTORALE PLURIDISCIPLINAIRE  
« ESPACES, CULTURES ET DEVELOPPEMENT »

\*\*\*\*\*

FILIERE : SOCIOLOGIE-ANTHROPOLOGIE

OPTION : SOCIOLOGIE DU DEVELOPPEMENT

\*\*\*\*\*

*DIPLOME D'ETUDES APPROFONDIES (DEA)*

SUJET

**Fête de l'igname dite « té dú dú » à  
Savalou : sens et portée**

Réalisé et soutenu par :

*KPINNINKON Lucien*

Sous la Direction de :

*Prof. Albert TINGBE AZALOU*

*Maître de Conférences (CAMES)*

Membre du Jury

Président : Albert TINGBE AZALOU

Examineur : Joseph A. ODUNLAMI

Rapporteur : Raymond ASSOGBA

Mention : Assez bien

Soutenu le 20 octobre 2015

Année académique : 2014 - 2015

<b>SOMMAIRE</b>	<b>PAGE</b>
Dédicace.....	2
Remerciements.....	3
Définition des sigles et acronymes.....	4
Liste des tableaux et des photos.....	5
Résumé.....	6
Summary.....	7
Introduction .....	8
 <b>1<sup>ère</sup> partie : Généralités sur la fête de l'igname dite « té dù dù » à Savalou</b>	
Chapitre 1 : « Té dù dù » à Savalou comme objet de recherche socio-anthropologique .....	12
Chapitre II : Présentation du cadre d'étude et démarche méthodologique.....	28
 <b>Deuxième partie : Présentation et analyse des résultats du terrain</b>	
Chapitre III : Histoire de la fête et les représentations sociales de l'igname à Savalou .....	46
Chapitre IV : Usages sociaux de l'igname et portée de sa fête dans l'aire culturelle Mahi de Savalou.....	54
Conclusion .....	68
Références bibliographie.....	71
Annexes.....	76
Table des matières.....	78

**DEDICACE**

*Je dédie ce mémoire à mon père Azonnaho KPINNINKON et à ma mère N'Ladi EDJO, Recevez ici toutes mes gratitude pour vos efforts consentis en vue de faire de moi un enfant digne et surtout utile à la société ; pour vos soutiens indéfectibles et vos affections dans les moments difficiles. Ce mémoire est le fruit de vos sacrifices de tant d'années.*

**REMERCIEMENTS**

*J'exprime ma profonde gratitude à tous ceux qui, directement ou indirectement, ont contribué à la réalisation de ce mémoire.*

*Mes remerciements vont particulièrement à l'endroit :*

- *de mon Directeur de mémoire, le Professeur Albert TINGBE AZALOU, pour l'indescriptible possibilité qu'il m'ait offerte de bénéficier de son encadrement scientifique et pour la correction approfondie de ce document ;*
- *de tous les enseignants de l'Ecole Doctorale Pluridisciplinaire « Espaces, Cultures et Développement » de la FLASH, pour la formation ;*
- *du Président et des Membres de Jury, pour votre disponibilité et vos contributions à l'amélioration de ce document ;*
- *du Docteur Thimothé TOGBE et Docteur Raymond ASSOGBA pour leurs contributions, soutiens et conseils;*
- *de mon épouse Rosmonde A. TOSSOU, pour l'amour et le soutien que tu ne cesses de me donner, reçois ici toute ma gratitude ;*
- *de mes frères et sœurs, pour leur attachement permanent à ma cause ;*
- *de tous ceux qui de près ou de loin m'ont accordé leur soutien matériel, spirituel pour la réussite de ce mémoire, recevez ici toute ma reconnaissance.*

**LISTE DES SIGLES ET ACRONYMES**

<b>CeRPA</b>	: Centre Régional pour la Promotion Agricole
<b>COS</b>	: Commission d'Orientation et de Supervision
<b>CNT</b>	: Centre National de Traitement
<b>DPP</b>	: Direction de la Programmation et de la Planification
<b>INRAB</b>	: Institut National de Recherches Agronomiques du Bénin
<b>INSAE</b>	: Institut National de la Statistique et de l'Analyse Economique
<b>FAO</b>	: Fonds des Nations Unies pour l'Agriculture
<b>FLASH</b>	: Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines
<b>FSA</b>	: Faculté des Sciences Agronomiques
<b>LEPI</b>	: Liste Electorale Permanente Informatisée
<b>MAEP</b>	: Ministère de l'Agriculture, de l'Elevage et de la Pêche
<b>PDC</b>	: Plan du Développement Communal
<b>PIB</b>	: Produit Intérieur Brut
<b>RGPH</b>	: Recensement Général de la Population et de l'Habitation
<b>SCRP</b>	: Stratégie de Croissance et de Réduction de la Pauvreté
<b>ONASA</b>	: Office National d'Appui à la Sécurité Alimentaire
<b>UAC</b>	: Université d'Abomey-Calavi

**LISTE DES PHOTOS**

**Image 1** : Les sacrifices qui lancent la fête « té dù dù».....57

**Image 2** : Tas d'ignames en vente .....59

**Image 3** : Le Panthéon de la Résistance Africaine .....65

**Image 4** : Esclaves achetés et enchainés pour l'Europe .....66

## **RESUME**

Rechercher les facteurs explicatifs de la réalité sociologique des Savalois au sujet de leur fête annuelle, est l'objectif principal de cette recherche. Pour y parvenir, le sujet de recherche est intitulé : la « **fête de l'igname dite té dù dù à Savalou : sens et portée** ». Examiner cette problématique, c'est comprendre les représentations, les perceptions et les usages socio-anthropologiques des acteurs pour ce qui est de la célébration de la fête de l'igname à Savalou.

C'est ainsi que des données ont été recueillies sur la base de la recherche documentaire, de l'observation et des entretiens. Le modèle structuro-fonctionnaliste et celui prospectif stratégique fondés sur l'analyse du contenu ont permis d'analyser les résultats obtenus. Au total, trente-sept (37) entretiens ont été réalisés.

Au terme de la recherche, il convient de s'apercevoir que, la fête, qui s'inscrit toujours dans l'espace et dans le temps, renvoie à une collectivité qui se met en exergue à travers des pratiques rituelles. La fête de l'igname à Savalou ; localement appelée « té dù dù » est un moment de retrouvailles, de joie, de partage et de découverte. Elle est avant tout, une occasion de reconnaissance et de remerciements à l'endroit des ancêtres qui ont permis la fertilité des sols et ont autorisé la consommation des prémices d'ignames.

**Mots-clés :** « Té dù dù » (fête de l'igname), Savalou, sens, portée.

## **SUMMARY**

Search the factors explaining the sociological reality of Savalois about their annual festival, is the main objective of this research. To achieve this, the research topic is entitled "te d̀̀ d̀̀ Savalou: meaning and scope". Examine this issue is to understand the representations, perceptions and social and anthropological practices of the actors in terms of the celebration of the feast of yams to Savalou.

Thus data were collected on the basis of documentary research, observation and interviews. The structural-functionalist model and strategic prospective based on the content analysis were used to analyze the results. A total of thirty-seven (37) interviews were conducted.

After research, it should realize that the party, which still fits in a space and time, refers to a community that is highlights through ritual practices. Sociocultural representations of Savalois related yam allow to notice as its social importance that its sacredness. The feast of yams to Savalou; locally called " te d̀̀ d̀̀ " is a time of reunion, joy, sharing and discovery. It is above all an opportunity to recognize and thank you to the place of ancestors that allowed soil fertility and authorized the use of the first fruits of yams.

Keywords: "Te d̀̀ d̀̀ " (yam festival), Savalou, meaning, significance.

## **INTRODUCTION**

L'économie des pays de l'Afrique subsaharienne est surtout basée sur l'agriculture. Cette activité y mobilise une grande partie de la population active et participe à une part importante du Produit Intérieur Brut (PIB), (Aho et Kossou, 1997). Pour ces auteurs, le développement socioéconomique des régions intertropicales est étroitement lié à la capacité des pays concernés à promouvoir le secteur agricole qui y représente le secteur le plus important. Ceci en raison de la part importante des populations nationales que mobilise ce secteur, des ressources qu'il assure à l'économie nationale et du caractère renouvelable de celles-ci (Aho et Kossou, 1997).

Malgré cet atout, la plupart des pays de l'Afrique subsaharienne sont exposés à l'insécurité alimentaire. Environ 17 à 34% de la population de l'Afrique subsaharienne est caractérisée par un taux d'accroissement moyen annuel de 2,5% (World Bank, 2006). Cette tranche importante de la population est sous-alimentée selon la Stratégie de Croissance et de Réduction de la Pauvreté (SCRCP, 2007). Pour atténuer cette situation alarmante, les tubercules en général et l'igname en particulier entrent en ligne de compte puisqu'ils disposent d'un potentiel leur permettant d'assurer la sécurité alimentaire des populations qui s'en nourrissent dans la zone tropicale humide et de savane soudanienne à laquelle appartient le Bénin (Mémento, 2002).

On peut dire qu'au Bénin l'agriculture représente le socle des activités économiques. Ceci s'explique par le fait que le secteur agricole assure l'emploi à près de 70% de la population active et participe pour 38% au PIB (Berkani, 2002). De ce point de vue, le secteur agricole du Bénin est caractérisé par une forte participation de la population active. L'igname est une plante qui est répandue dans les régions tropicales de tous les continents. D'après le rapport de la FAO, on remarque que la production de *Dioscorea sp* est plus importante en

## **« Fête de l'igname dite "té d̀̀ d̀̀" à Savalou : sens et portée »**

---

Afrique : 70% au Nigeria ; 90% pour l'ensemble des pays : la Côte d'Ivoire, le Ghana, le Bénin et le Togo. La production africaine a été de 48.977.030 tonnes en 2008 dont environ 30% commercialisées. Toujours dans la même année, le Bénin a produit 2,3 millions de tonnes (données FAO, 2008). De par sa production en igname, le Bénin occupe donc la quatrième place après le Nigéria, la Côte d'Ivoire et le Ghana avec une production annuelle estimée à 4% de la production totale de la ceinture d'igname « *yam belt* » (Baco, 2007). Sur le plan national, l'igname est le deuxième produit vivrier après le maïs avec une production de 3.529.718 tonnes en 2013 et reste l'aliment de base des populations du centre et du nord du pays (DPP/MAEP, 2013; Auriole et Aboudou, 2006). En effet, l'igname bénéficie d'une image de produits prestigieux à fortes valeurs nutritionnelles et diététiques qui lui permettent de supporter la concurrence des autres amylacés comme les céréales et le manioc (Bricas et Vernier, 2000).

Ainsi produite, la consommation de l'igname est fortement ritualisée et déterminée à chaque nouvelle récolte par des cérémonies et festivals entretenant la cohésion des groupes sociaux et activant leur identité socioculturelle à travers les fêtes d'igname dans certaines sociétés africaines (Bricas et Attaie, 1998).

En effet, depuis quelques années, la communauté savaloise célèbre une fête régionale : « té d̀̀ d̀̀ », c'est-à-dire la fête de l'igname. A travers celle-ci, les Savaloises et les Savalois festoient le 15 août. Cette célébration annuelle est devenue une occasion de retrouvailles et de tourisme dans la cité des Mahi. A Savalou, « té d̀̀ d̀̀ » est, au delà d'une festivité, une fête de gratitude et de reconnaissance de tout le peuple savalois à l'endroit de la divine providence pour avoir favorisé la bonne floraison de la culture notamment celle de l'igname.

Cette recherche a permis de comprendre les motivations, les différentes représentations et perceptions sociales, culturelles, coutumières et les principaux

## **« Fête de l'igname dite "té dũ dũ" à Savalou : sens et portée »**

---

acteurs impliqués ; ainsi que les usages sociaux de l'igname dans la commune de Savalou.

Dans un premier temps, il a été présenté les généralités sur la fête « té dũ dũ » en milieu Mahi à Savalou et l'accent a été mis sur « té dũ dũ » comme objet de recherche socio-anthropologique à travers ses cadres général et conceptuel ; et, dans un second temps, l'analyse des résultats du terrain a été exposée.

**1<sup>ère</sup> PARTIE :**

**GENERALITES SUR LA FÊTE DE L'IGNAME DITE  
« TÉ ĐU ĐU » A SAVALOU**

## **CHAPITRE 1 : TÉ DÙ DÙ A SAVALOU COMME OBJET DE RECHERCHE SOCIO-ANTHROPOLOGIQUE**

Ce chapitre est structuré en deux grands points : en premier, le cadre général de la recherche qui regroupe la problématique, les hypothèses et les objectifs de la recherche ; et deuxièmement, le cadre conceptuel qui cumule la clarification conceptuelle, la revue critique de la littérature, les modèles d'analyse et la pertinence sociale et disciplinaire du sujet de recherche.

### **I/ CADRE GENERAL DE LA RECHERCHE**

#### **1.1. Problématique de la recherche**

La fin de la première quinzaine du mois d'août est un rendez-vous culturel d'exception pour le peuple Mahi de Savalou. La fête des prémices d'igname porte en elle l'identité de ces populations. Savalou se dévoile majestueusement au milieu d'une imposante chaîne de collines, avec une flore variée ; ce qui donne à la ville des couleurs naturelles inédites. Dans cette localité, la coutume exige que la consommation de la nouvelle igname se fasse sur avis favorable des divinités après l'imploration des « Bokonon » (prêtres du Fà).

Ainsi chaque année en août, Savalou a toujours été le pôle d'attraction culturelle, touristique et la destination de choix de tout le Bénin. De toutes parts, les descendants d'Ahossou Soha (fondateur du royaume de Savalou et partant du peuple Mahi) ont toujours été au rendez-vous. Les nostalgiques de la fête, les curieux et autres touristes étaient massivement de la partie. Savalou, avec ses majestueuses collines se trouve au cœur de toutes les envies et de toutes les curiosités. Pour les éditions de « té dù dù », fête de l'igname, personne ne voulait se faire compter ce qui allait se dérouler.

En effet, la commune de Savalou est l'une des zones de production d'igname, tant en quantité qu'en qualité. La saveur de ces ignames, notamment la variété

## « Fête de l'igname dite "té dù dù" à Savalou : sens et portée »

« *laboko* » est très appréciée des Savalois. Abordant la problématique de la culture de l'igname, il a été constaté que c'est la nature ferrugineuse des sols qui confère aux tubercules leur saveur et en constitue le trait distinctif. Il a été remarqué au sens historique que, des fondateurs pour la plupart, ont très tôt compris l'importance et l'avenir de cette denrée ; ils vont commencer à célébrer l'igname ; ils y ont consacré une journée, une fête, connue depuis sous le nom de « *té dù dù* » ou encore la *fête de l'igname à Savalou*».

Tubercule sacré, « *l'igname naît des entrailles de la terre comme l'enfant naît des entrailles de sa mère* », feu Gbaguidi XIII (2014). Il symbolise la fidélité aux ancêtres, l'attachement à la terre, et constitue l'aliment de base de la culture savaloise. C'est à l'occasion de sa récolte, qu'a lieu dans l'aire culturelle Mahi, « *té dù dù* ». Il s'agit de cérémonies rituelles de l'igname. C'est ce que traduit un des ouvrages de Raymond C. ASSOGBA intitulé des « *Rituels de l'igname en Afrique de l'Ouest : pour une théorie de la contracculturation* » (ASSOGBA R., 2015). L'auteur s'est intéressé aux différentes cérémonies rituelles consacrées à la célébration de la fête de l'igname en Afrique de l'Ouest.

Qu'est-ce qui fonde la fête « *té dù dù* » à Savalou ? Qui en sont les principaux acteurs ? En quoi cette fête participe-t-elle au développement de Savalou ? Autant d'interrogations qui ont suscité de mener cette recherche.

Cette fête des moissons donne lieu à des cérémonies traditionnelles en l'honneur de la terre nourricière. « **té dù dù** » (en Fon), « **ᏊᏊn'tshù** » (en Ifè, Nago) c'est-à-dire « *fête de l'igname (pilée)* ». A Savalou, l'une des plus grandes manifestations de l'année est sans doute la fête « *té dù dù* ». Cette fête, réunissant toutes les filles et tous les fils du royaume autour de leur souverain, est l'occasion pour les vivants de rendre grâce aux ancêtres et aux esprits. L'engouement populaire qui a toujours caractérisé le « *té dù dù* » était de mise

à chaque édition. Chaque occasion est un grand moment de joie et de retrouvailles qu'ont su saisir les dignitaires du palais royal.

Cette fête annuelle reste et demeure un geste fort de sens. Autrement dit, cette fête a certainement une place dans la vie sociale, culturelle, religieuse, politique et économique des populations de Savalou. C'est pourquoi la présente recherche est intitulée : « **té dù dù à Savalou : sens et portée** ». Ainsi, le problème inhérent à cette recherche est celui de clivage social dans les différentes fonctions de l'igname en milieu Mahi à Savalou. Comprendre ce problème, c'est s'interroger sur les représentations et les perceptions sociales d'une part, et d'autre part sur les usages sociaux de l'igname dans cette localité.

De ce problème, il s'en suit la question de recherche qui est la suivante :

En quoi la fête « té dù dù » a une fonction socioculturelle pour la communauté Mahi de Savalou ?

Pour répondre à cette interrogation, la présente recherche s'appuie sur deux hypothèses.

## **1.2. Hypothèses de la recherche**

- Les représentations sociales du peuple Mahi de l'igname expliquent la commémoration annuelle de « té dù dù » à Savalou ;
- Les différents usages sociaux de l'igname et son rôle dans la vie socioculturelle des Savalois favorisent la pérennisation de « té dù dù ».

## **1.3. Objectifs de la recherche**

### **1.3.1. Objectif général**

L'objectif général de la recherche est de mettre en relief les facteurs explicatifs de la réalité sociologique des Savalois au sujet de leur fête annuelle. Autrement dit, c'est d'analyser les représentations, les perceptions sociales et les usages

sociaux de l'igname ; afin d'appréhender les différentes fonctions et l'organisation structurelle de « té dù dù » dans la commune de Savalou.

De cet objectif général, sont déclinés deux objectifs spécifiques.

### **1.3.2. Objectifs spécifiques**

- analyser les représentations sociales de l'aire culturelle Mahi autour de sa fête annuelle : « té dù dù » ;
- décrire les usages sociaux de l'igname dans ses différentes fonctions qui contribuent à la pérennisation de « té dù dù » dans la commune de Savalou.

Voyons à présent quelques concepts clés qui forment l'ossature de la présente recherche.

## **II/ Cadre conceptuel de la recherche**

A cette phase, seront successivement évoqués : la clarification conceptuelle, la revue critique de la littérature ; les modèles d'analyse choisis et adoptés pour cette recherche.

### **2.1. Clarification conceptuelle de la recherche**

*« La première démarche du sociologue doit donc être de définir les choses dont il traite, afin que l'on sache et qu'il sache bien de quoi il est question »* (DURKHEIM, 1981 : 32).

Ainsi, ce travail de recherche gravite-t-il autour des concepts clés tels que **l'igname**, **la fête de l'igname**, le « **té dù dù** », le **sens** et la **portée**.

Le terme **igname** désigne une plante tropicale de la famille des dioscoréacées, dont on mange le rhizome. Les ignames sont des plantes herbacées, volubiles à tubercules, plus rarement à rhizomes, produisant dans certains cas de petits

tubercules aériens appelés bulbilles (Hamon, 1997, cité par Kpakpadja B. 2011). Ce sont des monocotylédones appartenant au genre Dioscoréale, à la famille des Dioscoréacées, au sous-embranchement des Angiospermes et à l'embranchement des Phanérogames (Coursey, cité par Okry, 2000). Les espèces comestibles, domestiquées ont des origines diverses. Selon Atcha A. (1986), les espèces les plus importantes du point de vue alimentaire sont *Dioscorea rotundata*, *Dioscorea cayenensis*, *Dioscorea dumetorum*, toutes originaires d'Afrique ; *Dioscorea alata* originaire du Nord de la Birmanie en Asie et *Dioscorea bulbifera*, originaire de l'Asie du Sud-est. Dans les régions où l'igname est cultivée, elle représente beaucoup plus une plante alimentaire importante. C'est une plante indissociablement liée à l'histoire sociale et culturelle et c'est par conséquent l'un des symboles les plus forts de l'identité de certaines populations. C'est pourquoi au Bénin, la culture de l'igname fait objet de rite agraire. C'est dans cette même optique qu'à Savalou, la célébration de la nouvelle igname est devenue une fête annuelle. Que signifie alors la fête ? Elle peut être définie comme solennité religieuse et civique, en commémoration d'un fait important ; elle est une occasion de réjouissance publique ou privée (Encyclopédie, 2013). Etymologiquement, le mot fête provient du latin festi. A Rome, le calendrier était divisé en jours festi, jours de repos consacrés aux dieux et jours fasti, pendant lesquels il était permis de s'adonner aux affaires publiques. Le sens originel de la fête ne se trouve pas dans le simple divertissement mais dans la mise en branle de rites païens en relation avec les cycles annuels et ses divinités que la population honorait pour rendre propices la chasse, la récolte ou la prospérité de la société. La pratique festive visait à l'origine à calmer et à se protéger des forces de la nature. Elle a gardé avec les fêtes d'aujourd'hui une même préoccupation fonctionnelle quant à la permanence, à la pérennité et à la cohésion de la communauté. Ainsi **la fête de l'igname** qui est transcrite par « **té dù dù** » (dans la zone de recherche), est une célébration de la nouvelle igname de l'année ; c'est aussi la célébration des

retrouvailles des filles et fils de la communauté savaloise. Cette fête n'a de sens que lorsque les premiers tubercules apparaissent. L'apothéose des rites sacrificiels attachés à la culture du *Dioscorea sp* est la fête du nouveau *Dioscorea sp* appelée « té dù dù ». La cour royale de Savalou va goûter en premier pour dissiper les craintes des populations. Ce feu vert est salué par la clameur des mortiers dans les ménages ainsi que dans les bars restaurants et complexes hôteliers de la ville de Savalou. Autochtones, convives et touristes s'unissent pour célébrer ce mythe en dégustant le « agú » ou encore « té dù dù » (igname pilée) accompagné de la sauce d'arachide : c'est la fête de l'igname à Savalou.

Si la culture de l'igname fait objet de fête, il va falloir rechercher le sens que revêt le fondement de cette fête à Savalou. Le **sens**, c'est la faculté par laquelle les êtres animés reçoivent les impressions du monde ; la faculté de comprendre les choses et d'en juger sainement : avoir du bon sens (Encyclopédie, 2013). Ainsi dit, **le sens**, c'est la raison d'être, la signification de la fête ; c'est l'avis des acteurs de « té dù dù ». C'est ce que les acteurs pensent ou disent de la fête de l'igname à Savalou ; c'est la représentation que les acteurs ont de la fête de l'igname. Ces représentations des acteurs se résument dans ce que les sociologues appellent la « *réalité sociologique* » encrées dans leur culture.

Quant à la **portée**, elle est une étendue de la vue, de la voix, de l'intelligence, .... Il s'agira pour cette recherche de mesurer la portée ; c'est-à-dire les intérêts que génèrent cette fête aux Savalois. C'est l'après fête des Savalois ; ce sont les retombées de « té dù dù ».

## **2.2. Revue critique de la littérature**

Des ouvrages relatifs à la culture et à la fête de l'igname ont été consultés afin de mieux cerner le sujet de recherche. Ces ouvrages proviennent essentiellement des travaux réalisés par des sociologues, des anthropologues, des ethnologues,

des chercheurs en général. A cet effet, le concept de l'« igname » a été au cœur des analyses. L'igname a pour nom scientifique *Dioscorea sp.* Il est donc question des documents ou écrits qui ont traité de l'importance de l'igname du point de vue productif, culturel et festif.

Ainsi, DUMONT R. (1965), analysant les sols africains, démontre que la grande majorité de ces sols est pauvre. Un préjugé largement répandu veut que les conditions naturelles en Afrique soient propices à l'agriculture. Une végétation naturelle exubérante, la repousse des brousses et des forêts après défrichage tendent à cacher le fait que la plupart des sols sont pauvres. Les sols moins riches ne profitent pas à la culture de l'igname. L'auteur dans son analyse a su démontrer l'état des sols cultivables. Pour lui, dans leur ensemble, les sols sont relativement pauvres. Mais il n'a pas pu montrer que certains sols, très riches favorisent la culture de l'igname. S'agissant de cette culture de l'igname, BADOUIN R. (1971), identifie les facteurs généraux pouvant expliquer l'adoption d'un système de culture donné. Selon lui, la disponibilité de vastes superficies cultivables permettant de faire la jachère et l'abondance de la main d'œuvre conduisent à l'adoption du système de production extensif. Par contre, si les surfaces cultivables deviennent rares par suite d'une pression démographique et que le système extensif ne permet plus d'obtenir les résultats escomptés, il lui est substitué le système de production intensif à base de travail en vue d'augmenter la culture et d'améliorer le rendement. L'auteur n'a pas oublié de relever les limites d'ordre technique et économique du système intensif. La production extensive améliore les conditions de vie des producteurs et rehausse leur vie économique. C'est la préoccupation de COMLAN K. A. (1989), cité par KPAKPADJA B. (2011). Il a su montrer comment l'introduction de la production caféière a apporté une profonde modification dans les conditions de vie des paysans de Bala au Togo. Parlant du déséquilibre vivrier, l'auteur a relevé que l'importance de la culture du café ayant supplanté

les cultures vivrières dont la production a considérablement chuté par rapport à la croissance démographique, on est arrivé à une situation dans laquelle les producteurs ne couvrent plus suffisamment leurs besoins. Dans cette même logique, MEGNAOSSAN O. (2003), évoque dans un premier temps les facteurs de production du café-cacao à savoir la terre, le travail, les intrants etc., et les résultats des activités de cette production conformément aux facteurs. Il découvre dans un second temps les conséquences de la commercialisation du café-cacao à travers l'organisation, les circuits commerciaux et ensuite l'impact de cette commercialisation sur le niveau de vie de la population d'Akposso-plateau. Dans le même sillage KOSSOU A. (1994), cité par ADIDEHOU Y. A., (2004) fait remarquer que les cultures vivrières qui constituent le véritable pilier de l'économie paysanne sont repoussées à la périphérie des sols cultivables provoquant conséquemment une crise alimentaire dans les milieux ruraux. Prenant l'exemple du café et du maïs, il a montré que le café n'est d'aucune utilité pour le paysan s'il n'est pas acheté par rapport au maïs qui sert d'aliment de base pour les populations rurales et les animaux. Les cultures vivrières peuvent aussi être vendues et procurer un revenu monétaire au paysan. Dans cette même optique, CHALEARD J. L. (1996), met schématiquement à découvert quatre formes d'échanges ou de mise à marché des produits agricoles : la première forme nommée « *bord champ* », l'acheteur se rend au lieu de production (le champ) pour faire les achats ; dans la deuxième forme « *l'achat au village* », le paysan draine sa récolte jusque chez lui au village, avant de la livrer au commerçant ; la troisième forme de vente est le « *marché local* » ; dans ce cas de figure, le paysan amène son produit sur une place de marché où viennent acheter les commerçants et les consommateurs. Dans la quatrième et dernière forme de mise au marché, le cultivateur transporte sa récolte directement en ville devant les consommateurs. Toutes ces quatre formes présentent chacune des spécificités, mais de façon globale, c'est le paysan producteur qui en sort victime au profit de l'acheteur qui, dans la majorité des

cas, fixe le prix des produits qu'il achète et parfois à crédit. Ce système de courtage plonge davantage le producteur dans une perte énorme ; favorise et encourage le courtier à la paresse.

Parlant des systèmes de production agricole, les recherches de DOUSSIMELE S. K. (2010), mettent l'accent sur les systèmes de production agricole dans le terroir d'AMOU-OBLO. Il constate que ces systèmes ne sont pas en adéquation avec le contexte actuel de développement. Son diagnostic de la situation alimentaire et le niveau de vie des paysans révèle que l'offre des produits alimentaires ne comble pas la demande, ce qui a conduit inévitablement à une dégradation progressive de la sécurité alimentaire dans la zone. Mais l'auteur s'est donné le devoir de relever les problèmes auxquels sont confrontés les systèmes de production et de proposer des approches de solutions.

Quant à DUFUMIER M. (1996) cité par SIMDJANA K. (2004), il pense pour sa part que c'est la substitution des Etats soucieux d'assurer la sécurité alimentaire à leurs populations, en modifiant leur assolement et en conservant de nouvelles modalités d'association agriculture-élevage, qui est à la base de l'inefficacité de ces derniers et par conséquent de l'insécurité alimentaire. L'auteur souhaite que les institutions nationales de développement rural, au lieu de proposer aux paysans des paquets technologiques, interviennent sur les conditions socioéconomiques générales de la production agricole en sachant identifier les principaux éléments sur lesquels il importe d'intervenir à bon escient et laisser une plus grande autonomie aux paysans pour la définition et la mise en œuvre de leurs systèmes de production. Par ailleurs, en plus des qualités organoleptiques dont principalement le goût, l'igname bénéficie d'une image de produits prestigieux à forte valeur nutritionnelle et diététique qui lui permet de supporter la concurrence des autres amylacés comme les céréales et le manioc (Bricas et Vernier, 2000). Elle possède également certains sels minéraux qui sont rares à trouver chez les céréales (Igué, 1974). Oké, cité par Okoli et

## **« Fête de l'igname dite "té d̀̀ d̀̀" à Savalou : sens et portée »**

---

Onwueme (1986), reconnaît qu'un repas d'igname satisfait 100% des besoins en énergie et en protéines, 130% des besoins en calcium et 80% des besoins en fer d'un homme adulte. Les analyses chimiques ont révélé les qualités nutritionnelles nettement supérieures de l'igname en quantité et qualité de la fraction protéique par rapport au manioc (Degras, 1986) ou au maïs et au riz (Okoli et Onwueme, 1991). Les études effectuées par l'INRAB (2008) ont révélé que l'igname fournit en moyenne 107 Kg de protéines par hectare contre 37 Kg pour le manioc, 82 Kg pour le maïs et 78 Kg pour le soja. Ainsi donc sur le plan alimentaire, l'igname contribue largement à la satisfaction des besoins alimentaires dans les zones de production. Toujours selon l'INRAB (2008), la production calorifique de l'igname est de 7,5 millions de calories par hectare contre 8,2 millions pour le manioc ; 3,3 millions pour le maïs et 0,8 million pour le soja. C'est la culture dont la récolte vient mettre fin à la période de soudure dans les zones de production. Ensuite, lorsqu'elle est bien conservée, elle contribue largement à assurer la sécurité alimentaire des ménages.

Quant aux travaux de ADIDEHOU Y. A., (2004), ils ont pu mettre en évidence les conditions socioéconomiques actuelles de production de l'igname dans la commune de Glazoué à travers l'allocation des facteurs de production (terre, main-d'œuvre et capital). Pour l'auteur, l'igname est en effet, une culture originaire des zones de production africaine et de ce fait, elle occupe une place très importante dans les exploitations agricoles. L'attachement et la valeur que les populations accordent à cette culture sont si importants, que dans la plupart des zones de production, une fête lui est annuellement consacrée : la fête de l'igname. L'auteur a le mérite de souligner la fête célébrée annuellement à l'occasion de la sortie de la nouvelle igname. Mais il n'a pas pu nous parler en profondeur du sens et des différentes fonctions que peut avoir cette fête de l'igname.

## « Fête de l'igname dite "té dū dū" à Savalou : sens et portée »

En décrivant les manifestations culturelles de la fête de l'igname chez les Agni N'denian, DUFUMIER M. (2006), écrit : « *Ce jour là, marque le début d'une nouvelle année chez l'Agni N'denian ; dans toutes les cours tout doit être renouvelé : tisons et eaux de canaris ; les pilons, les mortiers et autres objets à usage quotidien sont nettoyés et tatoués de kaolin. Ce n'est que maintenant, que les chefs de cour peuvent à leur tour procéder à des cérémonies d'exorcisme et de libations chez eux et que la nouvelle igname peut être vendue sur les marchés locaux. La célébration de la fête des ignames est une cérémonie majeure qui préoccupe autant les autorités coutumières que les populations car c'est un moment de communion entre le peuple et son souverain, entre les vivants et les morts. C'est un grand moment de partage* ».

De même, ADIDEHOU Y. (2004) expliquait l'histoire de la fête de l'igname en ces termes : « *pour l'histoire, la fête des ignames commémore la découverte du tubercule. Un féculent grâce auquel les Abron ont survécu pendant leur exode, fuyant la guerre de conquête d'Ossei Tutu, roi des Ashanti (Ghana). Cette fête marque le début du nouvel an chez ce peuple akan. Elle intervient 52 jours après que le chef de Guiendé, héritier de Fiéné (Atta Kouamé) – l'ancêtre ayant mangé pour la première fois le tubercule –, a goûté au féculent* ». Ainsi donc, pour GMADJOM J-C. (2006), le centre-ouest du Togo est connu pour être l'une des zones de production d'igname, tant en quantité qu'en qualité. La saveur de cette igname, notamment la variété « *laboko* » (très appréciée des Togolais), n'est pas le fruit du hasard: contrairement aux ignames produites à Sotouboua (un autre foyer) et dans le Kloto, les ignames de Bassar profitent de la teneur des sols en fer.

Pour BRICAS N. (2000), dans la cosmogonie des Ibo, un peuple du sud-est du Nigeria, Ojuku, le grand esprit de l'igname, joue un rôle important à côté d'Ala, la mère-terre qui règne sur la nature et donne nourriture et fertilité. Les habitudes agricoles des Ibo témoignent du grand respect de ce peuple pour les

## **« Fête de l'igname dite "té d̀̀ d̀̀" à Savalou : sens et portée »**

---

esprits qui animent les gens. Le début de la récolte est célébré par la fête de l'igname nouvelle, qui est accompagnée d'importantes activités religieuses et sociales. Il est strictement interdit de récolter ou de consommer l'igname avant la date de cette fête, qui varie selon les villages. Si un membre d'un village où la fête n'a pas encore eu lieu arrive dans un autre village au moment de cette fête, il ne peut pas participer à la consommation. Cette fête est unique, de sorte qu'il n'existe rien de comparable dans une autre culture. Il y a quelques décennies encore, le tabou interdisant de manger l'igname avant cette fête était si fort chez les Ibo que des prisonniers appartenant à cette ethnie préféreraient mourir plutôt que de manger l'igname avant que les cérémonies correspondantes n'aient eu lieu dans leurs propres villages et que la consommation en soit ainsi autorisée.

Les considérations culturelles et alimentaires fondent celles traditionnelles. Ainsi dans certains milieux, la célébration annuelle ouvre la porte à la consommation de la nouvelle igname. Pour ces régions, la fête « té d̀̀ d̀̀ », c'est le remerciement fait aux mânes des ancêtres pour la qualité de la récolte. La fête de l'igname à Savalou, c'est les laboko et les autres variétés célébrés. Pour ce faire, la communauté savaloise procédera ainsi au cérémonial de la consécration des premiers tubercules d'ignames. Huile rouge, eau, sodabi, colas sont les différents ingrédients utilisés pour cette cérémonie ponctuée d'incantation. Cette solennité donnera en effet libre cours aux filles et fils de Savalou de consommer sans crainte de représailles divines, l'igname et surtout la variété « laboko » tout au long de l'année.

Après que des ouvrages, documents et rapports des diverses organisations ont été consultés, il est à retenir que la culture de l'igname est d'une importance capitale. Les conditions de production de l'igname, son utilisation et son importance ont été largement évoquées. Les auteurs ont démonté les valeurs du *Dioscorea* sp. Notons que la plupart des ouvrages parcourus se sont basés sur la production des produits alimentaires. Mais ils n'ont pas pu aborder en

profondeur l'aspect festif de la culture de l'igname. Mieux, les dimensions culturelles et surtout le rapport qui lie les populations aux tubercules d'igname ne sont pas des préoccupations des auteurs. Il est donc impérieux que nous nous donnions le devoir d'orienter cette recherche dans ce sens. En effet, Savalou est l'une des communautés spécialisées dans la production de l'igname au centre du Bénin. Et, comme de coutume, cette communauté célèbre les manifestations culturelles liées aux « *rituels de l'igname* » chaque année. Comprendre le rapport qui peut exister entre les Mahi de Savalou et les prémices d'igname, est devenu notre champ d'investigation. Ainsi, nous allons mettre en exergue les importances socioéconomique, culturelle et politique de l'igname à Savalou en mettant l'accent sur les différentes fonctions que revêt la fête « té dù dù » sans oublier de montrer sa portée. Dans ce milieu, l'igname a tout de culturel, de social et de religieux. C'est dire que l'igname joue un rôle social, culturel et religieux dans la vie des populations. Sa culture nécessite une activité importante aussi bien pour les populations que pour l'économie de la commune. Au Bénin en général et dans la commune de Savalou en particulier, ses valeurs sociale, culturelle et économique sont très remarquables.

## **2.3. Modèles d'analyse**

### **2.3.1. Modèle d'analyse structuro-fonctionnaliste**

Ce modèle d'analyse est issu de deux courants de pensée : le structuralisme et le fonctionnalisme, dont la combinaison s'est connue sous l'appellation de « fonctionnalisme structuraliste ». Parmi les fondateurs et les animateurs de ce courant, on retrouve les noms comme MALINOWSKI, MERTON, RADCLIFFE-BROWN, LEVI-STRAUSS, etc.

Selon ALPE Y., ce courant : « (...), se donne pour objectif d'étudier les structures sociales qu'il conçoit comme des ensembles de positions, et dont il définit deux aspects : la structure concrète, plus facilement observable, et la forme structurale, difficile à discerner. La fonction des activités s'analyse alors

*comme leur contribution au soutien de la continuité des structures »*. L'analyse structuro-fonctionnaliste repose sur le postulat de l'unité fonctionnelle de la société. Ainsi, elle conçoit la fonction d'une institution particulière (famille, chefferie, justice, etc.) comme la contribution qu'elle apporte à la vie sociale considérée comme l'ensemble du fonctionnement du système social.

Pour MENDRAS, ce système social ressemble à un ensemble d'engrenages qui renvoie à deux idées centrales :

- il existe une certaine stabilité qu'assurent les institutions à travers les formes multiples de socialisation et de la puissance du contrôle social et ;
- il existe un ensemble de fonctions sociales qui doivent répondre aux besoins des individus.

L'intérêt de ce modèle est de permettre d'analyser le fonctionnement systémique de certaines structures ou institutions de contrôle social. Pour cette recherche, la communauté savaloise et la cour royale constituent les principales institutions dans l'organisation de « té dù dù » à Savalou. Il importe donc de comprendre le fonctionnement et la structure qui fondent l'ossature de la fête.

### **2.3.2. Modèle d'analyse prospectif stratégique**

La prospective est une démarche qui vise, dans une démarche à la fois rationnelle et historique, à se préparer aujourd'hui à demain. Elle consiste à élaborer des visions. Elle permet de synthétiser les risques et d'offrir des visions temporelles en tant qu'aide à la décision stratégique, qui engage un individu ou un groupe.

Ainsi, le modèle prospectif stratégique est utilisé pour identifier les forces et les opportunités mises en exergue à l'occasion de « té dù dù » à Savalou en vue de résoudre les questions cruciales de développement de la localité. La perpétuation de la fête de l'igname a plusieurs explications aux yeux des acteurs malgré le clivage social. Ces acteurs de la fête ne sont rien d'autre que le Roi et les membres de la cour royale, les dignitaires, les sages, etc. qui, ne ménagent aucun

effort pour l'organisation annuelle de ladite fête. Pour ces derniers, le « té dù dù », fête de l'identité culturelle est un héritage à sauvegarder, à conserver et à moderniser pour les générations montantes. Ce modèle d'analyse a permis de répondre au questionnement : Pourquoi cette fête ? Qu'est-ce qu'elle a permis de changer ou d'apporter à la communauté ? Quelle est sa participation dans le processus du développement et quelle est sa vision à moyen et à long terme pour le bonheur de la communauté Mahi de Savalou ?

Analysant la perception des acteurs, Gurwith parlait de la marche de la société ; car à Savalou, la fête « té dù dù » organise la société. Elle est l'ensemble des structures mentales anthropologiques de l'ontologie de l'histoire des Savalois, des rapports sociaux du travail et de la distribution des richesses et de la prospérité du devenir.

A noter aussi que le choix de ces deux modèles n'exclurait pas le recours à d'autres qui leur sont proches et complémentaires, notamment historique, compréhensif, comparatif, holiste et interactionniste.

#### **2.4. Pertinence sociale et disciplinaire du sujet**

L'anthropologie, la sociologie du développement, la dynamique de l'organisation peuvent être d'un apport indéniable dans le cadre de cette recherche. En effet, ce travail de recherche s'inscrit dans une dynamique du développement local et vise à aider les décideurs politiques à valoriser le rôle effectif de la population dans l'organisation et la célébration de « té dù dù », gage d'une identité socioculturelle des Savalois.

Pourquoi la fête « té dù dù » à Savalou ? D'après les recherches, la commune de Savalou est l'une des grandes communes de production de l'igname dans les Collines. Qu'est-ce qui fait donc que c'est Savalou qui célèbre la fête « té dù dù »? La réponse à cette interrogation fait l'objet de cette recherche. Cette

dernière est utile pour plusieurs raisons. La première est que, dans un contexte de promotion de la diversification agricole, elle permet de remédier au manque d'informations sur l'importance de l'igname. Elle permettra donc de fournir sur les exploitations productrices d'ignames des données d'analyse économique et culturelle d'utilité capitale.

Ensuite, l'analyse est orientée vers le Sociologue KAUFMANN J-C (2010), pour qui, la distance substitue la mentalité, substitue l'idéal des acteurs en scène. En effet, la méthode de KAUFMANN J-C est de prendre un élément simple de la vie quotidienne, d'enquêter en profondeur et révéler par ce travail des aspects cachés du fonctionnement social. En s'inspirant de cette méthode, nous avons compris que « té dù dù » à Savalou est une question de distance ; en ce sens que la distance change la mentalité des acteurs en action. D'après les travaux de KPAKPADJA, Glazoué constitue la première force productrice de l'igname dans les Collines, mais ne célèbre pas la fête de celle-ci (KPAKPADJA, 2011). Si Savalou commémore la fête de l'igname, cela suppose que cette fête, au-delà du caractère festif, renferme d'autres fonctions et met en évidence un rapport qui lie l'igname au peuple Mahi. A Savalou, cette fête relève de l'identité culturelle.

Il importe donc de mener des recherches plus approfondies sur cette culture qui reste la culture vivrière la plus importante du Nord et du Centre-Bénin. Cette recherche s'inscrit dans la logique des acteurs en ce qui concerne la fête de l'igname à Savalou. C'est alors l'occasion de mener des recherches dans ce sens sur l'igname et sa fête qui s'est fortement insérée dans l'économie marchande et dans la culture savaloise. Il s'agira donc de comprendre les conditions actuelles de la culture de l'igname, les représentations et les usages sociaux que cette communauté fait de cette spéculation alimentaire.

Voyons à présent la présentation du cadre de cette recherche et la démarche méthodologique suivie pour l'accomplissement de ce travail de recherche.

## **CHAPITRE 2 : PRESENTATION DU CADRE D'ETUDE ET DEMARCHE METHODOLOGIQUE**

Ce chapitre comporte deux grands points distincts : le choix de la zone et la démarche méthodologique de la recherche.

### **I/ Monographie du cadre d'étude**

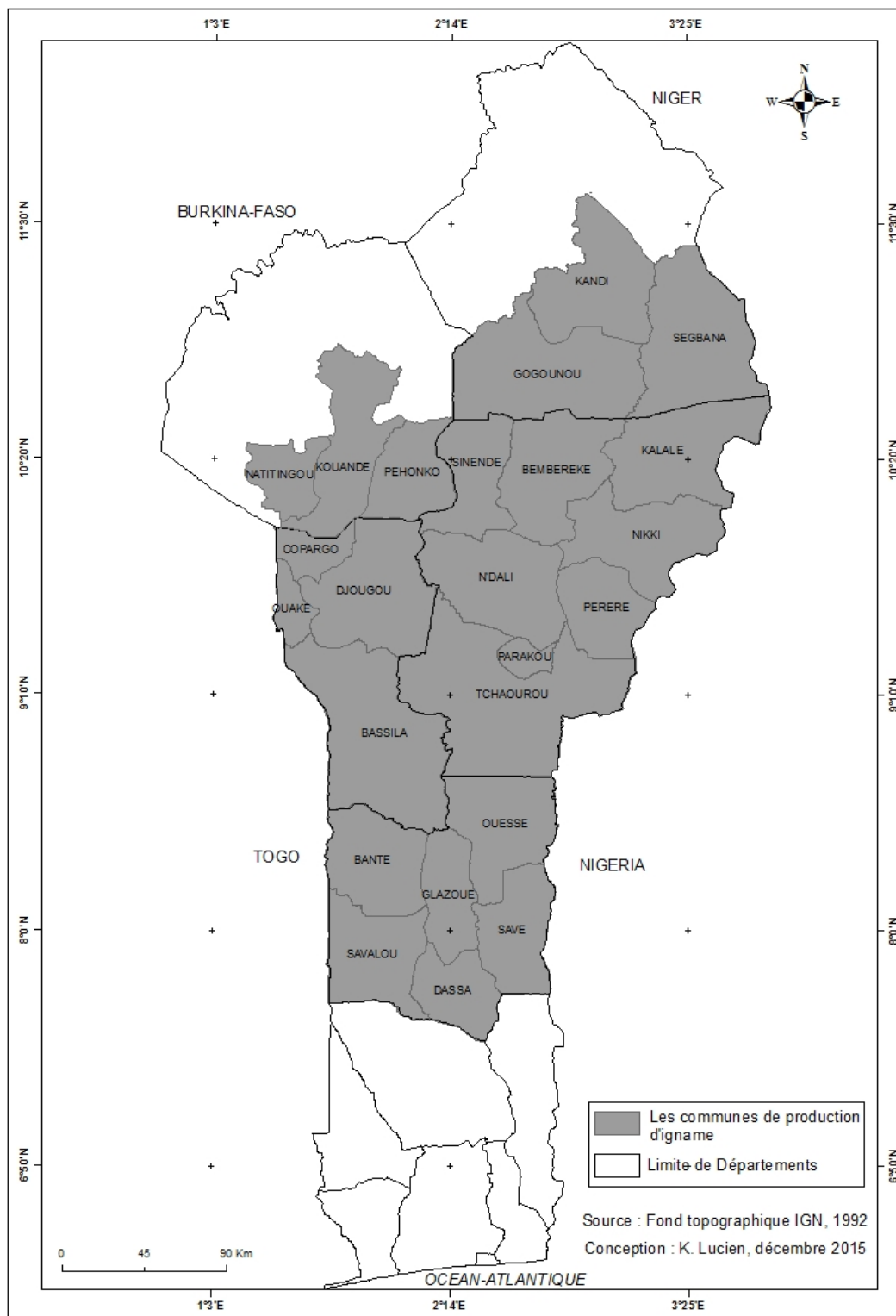
Il s'avère nécessaire de préciser, de localiser et de délimiter la zone de recherche afin de donner une orientation claire aux lecteurs.

#### **1.1. Situation géo-démographique de la commune de Savalou**

La Commune de Savalou partage ses frontières avec les communes de Dassa-Zoumè et de Glazoué à l'Est; de Djidja au Sud, de Bantè au Nord et la République du Togo à l'Ouest sur environ 65 km (limite Nord-sud). Elle s'étend sur près de 58 km de l'Ouest à l'Est et couvre une superficie de 2.674 km<sup>2</sup> ; soit 1,44% du territoire national (RGPH4, 2013). L'extrémité de la commune est à 48 km à vol d'oiseau et sa distance maximale de bord à bord est de 90 km (PDC, 2011). Située dans le Département des Collines, Savalou est l'une des grandes zones de production de l'igname et en faire une fête annuelle.

# « Fête de l'igname dite "té dù dù" à Savalou : sens et portée »

**Titre 1** : Situation géographique des communes de grandes production d'igname au Bénin



**Source** : Fond topographique IGN

## **« Fête de l'igname dite "té qù qù" à Savalou : sens et portée »**

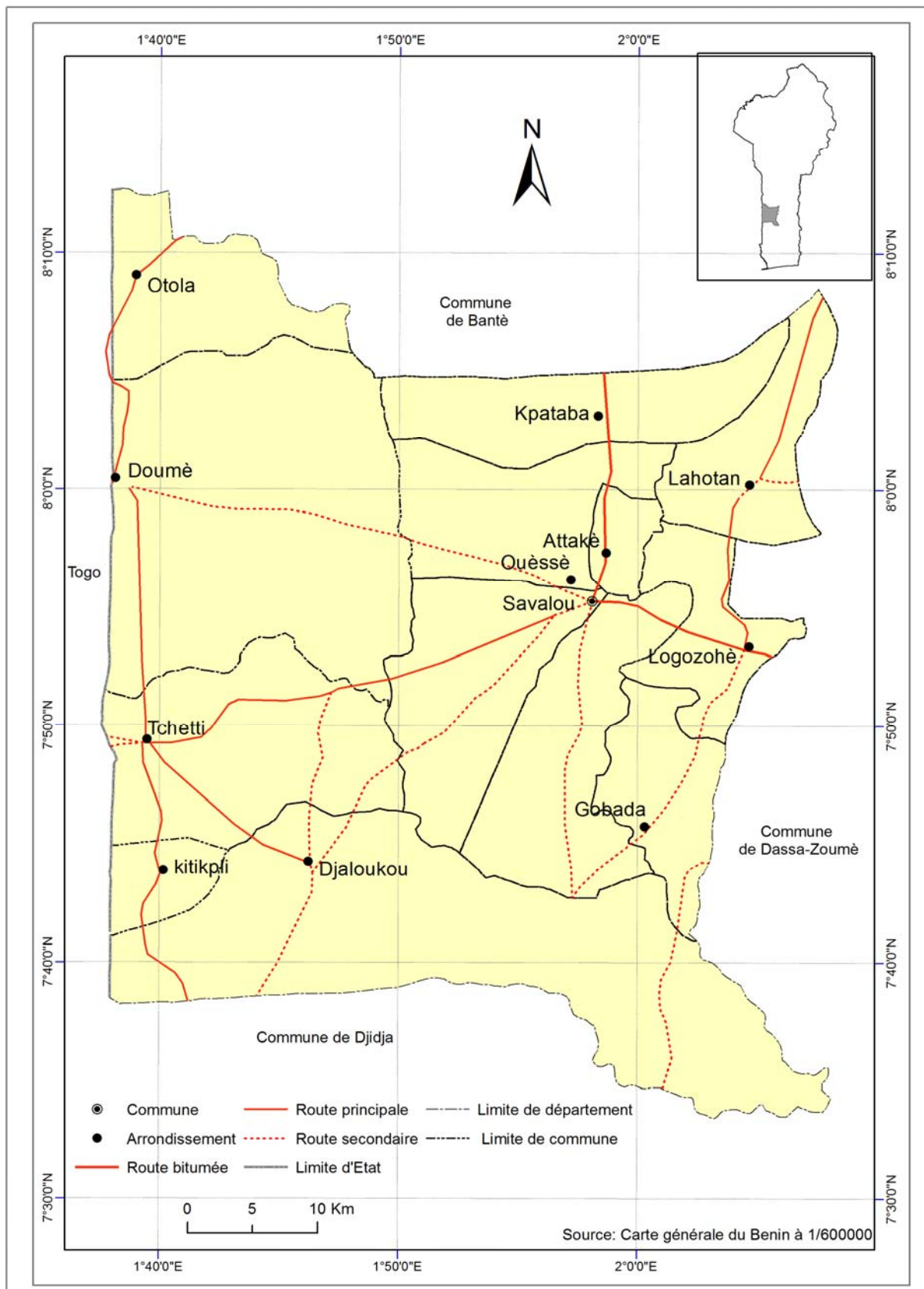
---

Les zones agro-écologiques peuvent être à peu près groupées suivant leurs conditions naturelles. Au Nord, il y a deux zones avec des conditions moins favorables pour la production agricole et deux zones avec des conditions favorables à la production. Toutes sont caractérisées par une seule saison de culture par an. Au centre et plus précisément dans les Collines, on trouve une grande zone avec des conditions de production favorable, caractérisée aussi par une seule saison de culture et une faible densité de production.

Située dans le Département des Collines, Savalou est l'une des grandes zones de production d'igname. La commune de Savalou partage ses frontières avec les communes de Dassa-Zoumé et de Glazoué à l'Est, de Djidja au Sud, de Bantè au Nord et la République du Togo à l'Ouest sur environ 65 km (limite Nord-Sud). Elle s'étend sur près de 58 km de l'Ouest à l'Est et couvre une superficie de 2.674 km<sup>2</sup>; soit 1,44% du territoire national (RGPH4, 2013). L'extrémité de la commune est de 48 km à vol d'oiseau et sa distance maximale de bord à bord est de 90 km (PDC, 2011).

# « Fête de l'igname dite "té dù dù" à Savalou : sens et portée »

## Titre : Situations géographique et administrative de la Commune de Savalou



Source : Fond topographique IGN

## **« Fête de l'igname dite "té dù dù" à Savalou : sens et portée »**

---

La commune de Savalou est administrativement subdivisée en quatorze (14) arrondissements dont quatre (04) urbains (Aga, Agbado, Attakè et Ouèssè) et dix (10) ruraux (Djalloukou, Doumè, Gobada, Kpataba, Lahotan, Lèma, Logozohè, Monkpa, Ottola et Tchetti). Elle compte cent onze (111) quartiers de ville et villages administratif (COS-LEPI / CNT, 2014). La commune est administrée par un conseil communal de 25 conseillers communaux et 535 élus locaux ayant à leur tête un maire, et deux adjoints, quatorze chefs d'arrondissement et 111 chefs de villages et de quartiers. Il est à signaler que Savalou est l'une des communes de grande réputation de culture de l'igname dans les Collines. Les localités qui font la fierté de cette commune dans la production de l'igname sont sans doute les arrondissements de Kpataba, Gobada, Tchetti et Djalloukou. La commémoration de « té dù dù » à Savalou est la conséquence de la productivité de l'igname.

La population de la commune de Savalou est de 144.549 habitants soit 20,2% de la population des Collines estimée à 717.477 habitants et celle du Bénin est évaluée à 10.008.749 habitants (RGPH4, 2013). La démographie est un facteur clé du développement dans la commune de Savalou. Elle contribue à l'organisation et à la réussite de « té dù dù » à Savalou à travers la mobilisation, l'enthousiasme et l'intérêt de ces populations autour de ladite fête. Le dynamisme de la population savaloise perpétue la fête « té dù dù » à travers les âges et laisse présager qu'elle remplit une certaine fonction.

Comment s'organise la communauté savaloise dans l'organisation de cette fête à Savalou ?

### **1.2. Organisation socioculturelle de la commune**

Le royaume de Savalou a été fondé à partir de migrations de populations Houéda parties de ADJA TADO d'un village appelé MITOGBODJI. C'est de ce village qu'est parti DESSOU ATTOLOU pour s'installer à DAME situé

## **« Fête de l'igname dite "té dù dù" à Savalou : sens et portée »**

---

près du confluent du fleuve Ouémé et du fleuve Zou. Après sa mort, SOHA GBAGUIDI 1<sup>er</sup> quitta le village pour s'installer à Savalou en passant par YAYEDJI et HONHOUNGO. Plusieurs règnes se succédèrent depuis GBAGUIDI 1<sup>er</sup> jusqu'à GBAGUIDI VIII dit ZOUNDEGLA qui a régné de 1878 à 1901. C'est avec lui que le Général Dodds signa un traité de protectorat entre Savalou et la France le 30 janvier 1894. Avec ces successions royales, plusieurs migrations ont contribué au peuplement de la commune. Les Mahi constituent le groupe socioculturel dominant de la commune. Les principaux groupes ethniques qui se partagent le territoire de la commune sont: le groupe Adja-Tado constitué des Fon et des Mahi (58%), le groupe Yoruba et apparentés constitué des Ifè, des Itcha et des Idaacha (32%) et le groupe ethnique issus des migrations récentes: ce sont les Yom-Lokpa (2,3%), les Peulh (2,2%), les Otamari (2,5%), les Dendi et les Baatonu (0,9) et autres (2,5%). Cette hétérogénéité est souvent source de malentendus liés à l'histoire du peuplement dispersé de la commune, (PDC, 2011). La tradition dans la commune de Savalou en matière d'organisation politique traditionnelle existe toujours comme dans la plupart des localités du Bénin. Aujourd'hui, règne sur Savalou le Roi GANDJEGNI Awoyo, GBAGUIDI XIV, garant de la tradition. Rappelons que ce Roi a succédé à Tossoh GBAGUIDI XIII. C'est ce dernier qui a donné un caractère attrayant, moderne et international à la fête « té dù dù », fête de l'igname à Savalou. Signalons également l'existence d'autres Rois dans plusieurs villages de la commune. Ceux-ci, dans la mesure de leur possibilité participent aux rituels de l'igname et au développement de la commune.

Au plan religieux, existaient et continuent d'exister encore des croyances traditionnelles, des divinités sur lesquelles s'appuient des hommes et des femmes à la recherche de solution à leurs multiples problèmes. Ces cultes traditionnels constituent la religion la plus pratiquée (environ 46,5 %) de la population. Ils reposent sur l'adoration de Dieu à travers plusieurs divinités

matérialisées de diverses manières. D'après les croyances populaires, il s'agit de :

- ✓ Xêbiosso: dieu du tonnerre ou de la foudre
- ✓ Sakpata: dieu de la terre et de la variole
- ✓ Gou: dieu du fer ou de la guerre
- ✓ Dji: dieu de la pluie (GBAGUIDI, 2006)
- ✓ Agbé et Avlékété: déesse de la mer
- ✓ Ninsouhoué: divinité de l'eau qui incarne également l'esprit des morts
- ✓ Lissa: divinité symbolisée par le caméléon, (TCHASSOUWAN V. C., 2006).

Compte tenu de l'importance de ces divinités dans la vie socioculturelle des populations de Savalou et de leur considération religieuse, les cérémonies rituelles avant la consommation du nouveau tubercule d'igname est nécessaire. Ces divinités, et selon la croyance des populations savaloises, ont chacune une place très importante dans la culture de l'igname et par conséquent joue un rôle capital dans l'organisation de « té dù dù » dans cette communauté.

Notons que depuis l'entrée des capucins français sur le territoire national et la pénétration de l'islam en Afrique, une diversité religieuse a pris place dans les différentes communautés notamment le catholicisme (17,9%), l'islam (11,2%), le protestantisme (3,8%) et autres religions, (20,8%) dans la commune de Savalou (PDC, 2011).

### **1.3. Présentation du milieu physique**

L'un des traits caractéristiques de la commune de Savalou est son relief. En effet, il est caractérisé par des affleurements de collines avec un axe orienté nord-sud sur une pénéplaine cristalline reposant sur du matériel précambrien du vieux socle granito gneissique. Il culmine entre 120 et 500 mètres d'altitude avec une chaîne centrale culminant à près de 500 mètres et s'étendant sur une

vingtaine de kilomètres reliant le centre urbain à l'arrondissement de Kpataba donnant ainsi à la commune son appellation du "pays de la chaîne des collines". Il existe d'autres massifs périphériques à emprise plus réduite : les massifs de Tchetti (dont une sous forme de grotte) et de Doumè ; massif rocheux de Tchetti, collines jumelles de Kpataba ; et constituent des sites touristiques de la commune. Les sols rencontrés à Savalou résultent en grande partie de la nature de la roche mère. Ils sont de plusieurs types selon leurs caractères physique, chimique et biologique. Les plus répandus dans la commune sont les sols ferrugineux tropicaux avec par endroits des étendues de concrétion. On distingue aussi des sols hydromorphes et des vertisols. Ce relief et ces différents sols sont très propices aux activités agricoles. La commune de Savalou bénéficie d'un climat de type soudano-guinéen avec deux saisons de pluie (de Mars à juillet et de septembre à novembre) et deux saisons sèches (de décembre à mars et le mois d'Août). La hauteur moyenne des pluies est de 1 150 mm. Toutefois, cette pluviométrie varie suivant les années entre 864 et 1.637,3 mm. Les températures sont élevées toute l'année avec des minima qui se situent entre 23 et 24°C et des maxima qui varient de 35 à 36°C. Cette variabilité constitue une contrainte au choix des différentes activités agricoles ; ce qui influe sur la rentabilité de l'igname.

Sur le plan hydrographique, la commune est arrosée par des cours d'eau saisonniers dont les principaux sont : Agbado, Klou, Gbogui, Azokan, Zou, longs d'environ 161 km. L'espace urbain est traversé par de nombreux affluents de la rivière Agbado. Il s'agit d'un petit bassin riche en ruisseaux à écoulement intermittent. Les plus importants de ce bassin urbain sont : Kinsissa, Sèhossou, Agbéto et Lévia. Les pentes, assez fortes par endroits et la perméabilité de certains sols, font que les nappes phréatiques facilement mobilisables sous forme de puits, sont masquées par les dos de baleine qui affleurent à faible

profondeur, empêchant ainsi les populations d'avoir des sources d'eau permanentes.

La végétation à Savalou est tributaire du type de sols rencontrés. Ainsi, plusieurs formations végétales se retrouvent sur l'espace de cette commune formant un paysage de savane malgré l'existence de deux saisons bien tranchées. Elle est composée par endroits de galeries forestières, de forêts denses sèches, semi-décidues, de forêts claires, de savanes boisées, de savanes arbustives et saxicoles (PDC, 2011).

La situation géographique de la commune de Savalou présente un aspect attrayant et bénéficie d'atouts naturels ; ce qui lui permet de produire chaque année en quantité et en qualité des tubercules d'igname. Ces atouts naturels dont bénéficie la commune font d'elle l'une des zones de grande production d'igname. Ce qui favorise le « té dù dù » dans la zone de recherche.

Quand en est-il de la démarche méthodologique qui est le fil conducteur de cette recherche ?

## **II/ Démarche méthodologique de la recherche**

Ce grand point comporte tous les aspects relatifs à la démarche méthodologique de la recherche.

### **2.1. Nature de la recherche**

Pour la présente recherche, la nature est qualitative puisqu'il est question d'analyser les représentations sociales et les usages sociaux fondés sur les fonctions socioculturelles de l'igname et de montrer la portée de la célébration de « té dù dù » dans la commune de Savalou.

La recherche est donc qualitative et est basée sur l'analyse du discours lié à la perception sociale des acteurs de « té dù dù » à Savalou. C'est dans cette perspective que des données relatives à la culture de l'igname et au sens que revêt la fête de celle-ci ont été recueillies et analysées.

Axée sur l'analyse qualitative et conformément à celle-ci, cette recherche appréhende l'analyse prospective stratégique des acteurs de « té dù dù » dans la commune de Savalou.

## **2.2. Recherche documentaire**

Cette phase initiale de la recherche a commencé en juillet 2014. Elle a été menée dans les centres de documentation de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines (FLASH), de la Faculté des Sciences Agronomiques (FSA), à la Bibliothèque Universitaire de l'Université d'Abomey-Calavi, à l'Institut National de la Statistique et de l'Analyse Économique (INSAE), à l'Institut National de la Recherche Agricole du Bénin (INRAB), ainsi qu'au Ministère de l'Agriculture de l'Élevage et de la Pêche (MAEP). Dans ces structures de documentation, les divers documents consultés ont d'une manière ou d'une autre abordé le sujet de recherche. L'ensemble des documents consultés peut être classé en quatre (04) catégories :

- travaux de mémoires de maîtrise et de thèse ;
- revues scientifiques spécialisées ;
- rapports du MAEP, FAO, INSAE ; INRAB.
- ouvrages généraux et rapports de séminaire ;
- références bibliographiques des auteurs ;
- références webographiques ;
- personnes ressources ;
- verbatim ;
- oralité ;
- etc.

Ces ouvrages ont permis d'adopter une méthode de travail d'une part, et d'autre part d'avoir les informations nécessaires sur la culture de l'igname et sa fête.

Cependant, la phase exploratoire ne s'est pas arrêtée à la seule quête documentaire. Parallèlement à celle-ci, des entretiens avec certains acteurs en charge de l'organisation de la fête ont été réalisés. Ce qui a permis d'avoir les premiers outils d'investigation devant servir de base aux investigations exploratoires.

Ainsi la méthode utilisée pour la collecte des données est qualitative. A cet effet, elle est basée sur l'entretien individuel auprès des groupes cibles et a pour outil d'enquête, le guide d'entretien.

## **2.3. Groupes cibles et échantillonnage de la recherche**

### **2.3.1. Groupes cibles**

Le but recherché est d'apporter une compréhension par rapport aux perceptions et usages sociaux de l'igname par les acteurs de « té dù dù » à Savalou. A cet effet, l'idéal serait de se rapprocher de ceux qui sont concernés ou sont les principaux acteurs de cette célébration. C'est la raison pour laquelle la recherche a ciblé la cour royale, les dignitaires, les autorités politico-administratives, les personnes ressources et les sages.

#### ➤ La cour royale

Identifié lors de la phase exploratoire, les membres de la cour royale constituent la première cible et sont les acteurs principaux de cette recherche dans la commune de Savalou.

C'est autour de leur pratique coutumière que se focalise toute l'attention. Elle est détentrice de la tradition, et conséquemment, elle est le lieu privilégié de l'organisation des rituels coutumiers entrant dans la célébration de « té dù dù » dans la commune de Savalou. Les membres de la cour sont entre autres le Roi, la Tassinon, le Porte parole du Roi, le chef des griots, etc.

➤ Les dignitaires

Les dignitaires sont considérés au même titre que les membres de la cour royale. Ils jouent un rôle très important dans l'organisation de la fête. Ils sont entre autres les chefs religieux (couvent), les notables, les chefs de familles (dah), etc.

➤ Les autorités politico-administratives

Depuis l'avènement de la décentralisation en 2002 au Bénin, l'exercice du pouvoir et la gestion de la cité incombent à ce groupe des élus et élites de la commune de Savalou. Plus proches de la population, partageant sa joie et sa tristesse, les élus locaux sont les principaux acteurs du développement à la base et par ricochet, œuvrent pour la réussite de la fête « té dù dù » à Savalou. Ils sont, bien entendu, les administratifs, les élites, les cadres, les enseignants, les chefs quartier, etc qui ont un penchant particulier pour la culture de l'aire Mahi de Savalou.

➤ Les personnes ressources et les sages

Ce groupe multiforme, composé de toutes les personnes ressources et sages, présente l'avantage d'aller à la source ; c'est-à-dire de mieux cerner l'histoire de « té dù dù » dans la commune de Savalou. Des informations relatives à cette commune sont également tirées de ce groupe.

Il est aussi important de noter qu'ils ne sont pas moins impliqués dans l'organisation de la fête à Savalou compte tenu de leur engouement, leur attachement à la culture et leur sens de préservation des us et coutumes. Le choix de ces cibles est dû au fait qu'elles interviennent directement dans l'organisation de la fête à Savalou.

### **2.3.2. Echantillonnage**

La nature de l'étude étant qualitative, la technique utilisée est non-probabiliste. Il s'agit de la technique d'échantillonnage par choix raisonné ou encore non probabiliste. En effet, le choix des individus s'est fait sur la base de leurs compétences ou leur représentativité par rapport au sujet. Cela veut dire que

l'enquête s'est adressée à des groupes ou des personnes qui, de par leur profil ou leur statut, détiennent des informations utiles à cette recherche.

Compte tenu de la nature fondamentalement qualitative de la recherche, la taille de l'échantillon a reflété les informations que l'on peut en tirer. C'est ce qui justifie le choix de l'enquête. Ainsi, l'échantillon a-il- été limité à trente-sept (37) acteurs interviewés. C'est dire que le nombre de personnes à enquêter dans le cadre de cette recherche n'a pas été préalablement fixé. Un terme a été mis à l'entrevue lorsque les seuils de saturation de toutes les catégories ont été atteints.

**Tableau 1** : Récapitulatif des personnes interviewées

Structures	Nombre d'acteurs interrogés
Cour royale	08
Collège des dignitaires	06
Autorité politico-administratifs	16
Collèges des personnes ressources et sages	07
Total	37

**Source** : Enquête de terrain, 2015

#### **2.4. Techniques et outils de collecte des données**

Il s'agit des techniques et des outils de collecte des données propres à la méthode de recherche qualitative.

L'enquête a duré globalement un mois deux semaines, précisément quarante-un (41) jours, de façon discontinue. Cette enquête s'est déroulée essentiellement dans la commune de Savalou.

Pour une question de commodité et pour mieux appréhender la logique des acteurs, il a été adopté l'entretien, qui, selon Grawitz est « *un procédé d'investigation scientifique, utilisant un processus de communication verbale pour recueillir des informations en relation avec le but fixé* » (GRAWITZ, 1990 : 23). Dans le cadre de cette recherche, des entretiens non directifs (libres,

ouverts) ont été menés grâce au guide d'entretien établi. L'outil de collecte est le guide d'entretien ; il constitue l'ensemble des points essentiels relatifs à l'objet de recherche. Au cours de divers entretiens réalisés sur le terrain, ce guide a servi auprès de différents groupes cibles.

L'instrument utilisé pour la collecte des données a servi de fil conducteur pour les entretiens ; la flexibilité de l'entretien a permis d'offrir à l'interlocuteur la garantie d'une grande liberté de réponse.

A ce sujet, il a été préparé un guide d'entretien que nous avons administré à nos collaborateurs. Notons que la population concernée est constituée des principaux acteurs intervenant dans l'organisation de « té d̀̀ d̀̀ » à Savalou. Une place de choix a été accordée au travail de terrain, car seule cette option doit commander et fonder l'opinion d'un développeur local (homme de terrain par excellence).

## **2.5. Documentation**

Dans le cadre de la recherche qualitative, la documentation vient en complément des entretiens comme technique de collecte des données (orales et écrites). Tout comme les autres techniques, elle suit un itinéraire méthodologique et pour ce faire, l'usage d'une fiche de lecture comme outil a été le recours pour les documents écrits. Cet outil a permis d'organiser systématiquement la consultation des documents écrits à tous les niveaux de la recherche. L'élaboration de guide d'entretien et de la fiche de lecture, en tant qu'outils de collecte, tient compte de la nature qualitative de la présente recherche.

## **2.6. Enquête du terrain**

Le travail de terrain a été réalisé en deux phases entrecoupées : la pré-enquête et l'enquête proprement dite. Le guide d'entretien est l'outil qui a permis sa réalisation.

### **2.6.1. Pré-enquête**

Comme l'expriment bien ces différentes appellations (enquête exploratoire ou préliminaire), la pré-enquête est la phase préalable d'une recherche et aussi la meilleure manière de l'entamer. Elle a été réalisée du 12 au 17 août 2014. Elle a essentiellement porté sur les entretiens avec des groupes cibles de la présente recherche et a permis de vivre pleinement la fête.

D'une part, cette démarche a permis de ficeler provisoirement un projet de recherche par la formulation d'hypothèses et de réajuster les outils de collecte. D'autre part, des contacts ont été noués avec les principaux acteurs; ce qui a facilité l'enquête du terrain proprement dite.

### **2.6.2. Enquête proprement dite**

Elle a couvert la période du 31 octobre au 02 décembre 2014 ; au cours de laquelle, des données ont été collectées grâce à l'outil guide d'entretien préalablement élaboré et corrigé après la pré-enquête. Pendant ces périodes, toutes les unités d'enquête (groupes cibles) retenues dans l'échantillon ont été soumises aux entretiens. Les 14 et 15 août, nous avons vécu l'édition de 2015 afin de corroborer les informations collectées précédemment. Le dépouillement, la présentation et l'analyse des résultats constituent les étapes du traitement des données.

## **2.7. Mode de traitement des données et difficultés**

Il s'agit de la transcription, du dépouillement, de l'analyse et de la vérification des données issues de l'enquête et des difficultés tout au long de la recherche.

### **2.7.1 Dépouillement**

Le dépouillement est une opération qui consiste à apprécier les tendances à partir des données recueillies. Il a été essentiellement manuel du fait de la nature même des données (discours, constats et documents), accompagné par l'usage

de certaines applications (Excel et World) du logiciel Office 2007 pour le traitement des données statistiques.

La lecture attentive et répétée de différentes fiches établies a permis de classer et de catégoriser les données en rubriques suivant les centres d'intérêt de la recherche, c'est-à-dire les objectifs poursuivis. Cette démarche respecte les articulations des outils (guide d'entretien et fiche de lecture) utilisés. Ainsi s'offre t-il la possibilité de procéder à la triangulation des données. Cette technique a, enfin, permis de satisfaire la nécessité de :

- ✓ conserver les données recueillies ;
- ✓ comparer les données et dégager les spécificités et ;
- ✓ définir les lignes d'analyse.

### **2.7.2 Les difficultés**

Elles sont de plusieurs ordres, mais pour les plus significatives, on peut retenir :

- les documents qui abordent la question des fêtes et surtout les fêtes de l'igname sont très limités sinon inexistantes ;
- la non disponibilité de certaines personnes ressources, notamment les sages, etc. pouvant donner plus d'éclaircissement sur l'historicité de « té dù dù » dans la commune.

Voilà entre autres les difficultés majeures rencontrées qui, par ailleurs, ne peuvent pas ne pas avoir de conséquences sur ce travail, même si leur portée a été judicieusement limitée.

A présent, abordons la deuxième partie de ce travail, consacrée à la présentation et à l'analyse des résultats issus de l'enquête du terrain.

**2<sup>EME</sup> PARTIE :**

**PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTAS  
DU TERRAIN**

### **Présentation et analyse des résultats du terrain**

Concernant la présentation des résultats et l'analyse des données du terrain, les outils d'analyse choisis et adoptés ont permis d'aboutir aux présents résultats. En effet, l'analyse de contenu selon laquelle une explication rationnelle et méthodique des discours des interlocuteurs s'est traduite par les résultats ci-dessous.

L'analyse a permis de retranscrire le contenu des discours des interviewés et de dégager les verbatim (mots et expressions clés) qui ressortent des entretiens. L'analyse comparative a été utilisée par endroit pour comparer l'incidence de culture sur la diversité variétale d'igname avec d'autres milieux.

### **CHAPITRE 3 : HISTOIRE DE LA FETE ET LES REPRESENTATIONS SOCIALES DE L'IGNAME A SAVALOU**

Il est abordé dans ce chapitre, l'histoire de « té dù dù » et la culture de l'igname axée sur les croyances religieuses, et ce, selon les représentations sociales du peuple Mahi de Savalou.

#### **I/ Histoire de la fête de l'igname à Savalou**

L'igname est une plante à tubercule alimentaire de première importance en Afrique de l'Ouest. Sa principale zone de production et de distribution s'étend du Cameroun à la Côte d'Ivoire.

Plante tropicale vivace et grimpante à gros tubercules, l'igname est intimement liée à l'histoire d'une partie du peuple Akan (Ghana). Ce tubercule aurait été salvateur pour ce peuple dans une circonstance donnée de son histoire. Il a tantôt fait son apparition mystérieuse à un moment critique pour sauver certains groupes d'hommes d'une famine effroyable, tantôt joué le rôle d'un aliment à propriétés particulières, voire surnaturelles. On peut donc dire que l'igname a quitté le Ghana et fut introduite à Savalou par le peuple Akan, lors de la migration au Bénin. C'est pendant la traversée de la grande forêt que le précieux légume leur fut le plus utile pour lutter contre la famine.

A Savalou, l'origine de cette fête remonte en 1954. Elle était, pour les Savalois, d'offrir les premières récoltes à leur Dieu, en signe de reconnaissance et de gratitude. Et au fil des temps, elle est devenue une fête patronale des ressortissants de la commune de Savalou pour célébrer les retrouvailles avec la diaspora.

Célébrée en décembre, elle est ramenée en août ; car le moi d'août coïncidait avec la disparition sans raison des enfants. Donc la nouvelle igname offrait

également une opportunité de prière en même temps pour la bonne santé des enfants.

Dah Kanmavo Mitokpè (2014) se souvient qu'à cette époque, l'organisation n'était pas bien structurée. Il précise que la célébration du 15 août est rentrée dans les mœurs sous le règne de sa majesté le feu Roi Tossoh Gbaguidi XIII. Grâce à sa détermination, il a su imprimer à cette journée de rencontre et d'échanges, toute son essence. Depuis 2006, « té d̀̀ d̀̀ » a connu une réorganisation pour ce qui est de la date de sa célébration. De 15 août, elle est ramenée au 14 du même mois pour éviter le chevauchement observé dans la commémoration de l'Assomption ou la montée de la Vierge Marie et les divinités. Pour Dah Kanmavo Mitokpè, cette décision prise par le Roi s'inscrit dans le cadre de la cohabitation pacifique entre les religions et vise à respecter les principes de chacun dans la diversité culturelle.

C'est donc le 14 août que le palais royal de Savalou célèbre le « **té d̀̀ d̀̀** » (**la fête de l'igname pilée**). En réalité la célébration de cette fête n'a reçu que l'adhésion des religieux principalement les catholiques. Elle a lieu le 14 août de chaque année. Les filles et fils de Savalou et des Collines se retrouvent pour la traditionnelle fête de l'igname. A chaque édition, des surprises, des découvertes et des réalisations mettent davantage Savalou sur orbite.

Pour l'histoire, le « té d̀̀ d̀̀ », fête des ignames commémore la découverte du tubercule. Si, cette fête commémore un féculent grâce auquel les Abon (Ghana) ont survécu pendant leur exode, fuyant la guerre de conquête d'Ossei Tutu, Roi des Ashanti (Ghana), dans la tradition savaloise, le « té d̀̀ d̀̀ » est une fête de reconnaissance aux dieux qui ont favorisé la bonne récolte.

Dans l'anthropologie culturelle et sociale africaine, l'igname, le «**té**» symbolise la position "debout". Dans la méthodologie béninoise, le rite expiatoire a une tradition forte. En effet, ce rituel permet de réparer un crime, une faute, toutes les contraintes de l'année antérieurs et de faire une bonne projection de se tenir debout ; de rester sur pieds dans la nouvelle année. C'est pourquoi il est

préférable que le premier repas de l'année soit l'igname afin de rester sur pieds durant toute l'année.

L'igname est fêtée aujourd'hui au mois d'août par les Savalois, pour célébrer la fin de l'année et le début de l'année nouvelle. Ce jour-là, le Roi, paré d'or, entame une procession au cours de laquelle les symboles du pouvoir royal s'exécutent. En cette occasion solennelle, des offrandes sont faites en faveur des esprits, des génies. Ce sont entre autres, des poulets, des moutons, etc. selon la grandeur des sollicitations et des attentes. Les animaux sont donc immolés et s'ensuivront des promesses pour l'année nouvelle. La fête des ignames est un rituel chez le peuple savalois. Cette localité abrite les festivités de la nouvelle igname chaque année.

## **II/ Culture de l'igname et croyances religieuses**

### **2.1. Culture de l'igname**

La forte expansion de la culture d'ignames s'est faite remarquée dans la zone de recherche. Les zones boisées sont propices à la culture de l'igname. L'abandon de la culture itinérante, fortement pénalisante pour l'environnement, est une nécessité pour le développement et le maintien de la culture dans le futur. Et, selon les agriculteurs savalois, il existe des critères bien connus pour réussir sa culture et ceci varie selon les groupes socioculturels : « *Moi, originaire de Zoundji, pour choisir un sol, je regarde les zones de forêts, je m'assure qu'il y a d'arbres, un sol noir, la verdure* » (Gougounon, 2014). Ainsi, les critères du choix de site de culture renseignent sur la fertilité ou non du sol. Les indicateurs de fertilité ne sont rien d'autres que longue jachère, grande verdure qui expliquent une mise au repos du sol pendant un moment non négligeable, ou encore un retournement du sol par des animaux (présence de ver de terre). Les sols ayant subi ces modifications gagnent en fertilité et peuvent être exploités pour la culture d'igname. Ces informations venant des producteurs montrent la nécessité de s'assurer de la fertilité d'un sol avant de prendre la décision d'y

cultiver l'igname. S'il faut pratiquer l'igname sur un site approprié, on ne peut pas se passer des techniques de production adéquates qu'implique son exploitation.

La préoccupation ici est de comprendre les techniques de culture de l'igname, la réalisation des semenceaux, la conservation ou le stockage. Il s'agit également d'analyser les techniques qui sont maintenues ou abandonnées sans oublier celles par lesquelles les agriculteurs contrôlent et luttent contre les parasites.

Les pratiques liées à la culture des semenceaux sont fonction de la variété et des buttes : « *La variété Kùkù convient aux semenceaux qui ne sont pas trop petits parce que les buttes ne sont pas petites. La variété Gnidu et l'igname sauvage (Aguîdî) ne se prêtent pas aux gros semenceaux. Par habitude, les semenceaux ne doivent pas être des grandes tailles (pas de gros semenceaux, environ 20 cm (taille moyenne, pas trop petits). Là, ils ne pourrissent pas vite* ». Pour les interlocuteurs, la hauteur des buttes et la taille des semenceaux influencent le rendement « *pour les grosses buttes, il me faut des semenceaux plus ou moins gros car la taille de semenceaux est fonction de la taille de la butte et le rendement dépend des deux* » (Agbotta, 2014).

Par ailleurs, la culture de l'igname comporte trois grandes phases : défrichage et labour, plantation, entretien. Ces différentes phases sont échelonnées au cours de l'année et varient suivant la disponibilité de l'exploitant agricole.

- La phase de défrichage et labour s'étend de juillet à septembre et se termine par le brûlage des bois secs issus du défrichage ne devant pas servir au tuteurage.
- La phase de plantation s'étend de novembre à février
- La phase d'entretien d'avril au début septembre. La phase d'entretien se passe au même moment pendant qu'il y a défrichage et labour.

Pour un exploitant agricole, la date de plantation dépend de la variété : « *Laboko, kangni, kratchi, Katala, Modji se plantent en novembre décembre ;*

## **« Fête de l'igname dite "té dū dū" à Savalou : sens et portée »**

---

*kùkù à partir de décembre. Mais quand on plante tôt la variété Kùkù et qu'il ne pleut pas vite, les semenceaux pourrissent. C'est pourquoi, je le plante entre janvier et mars. Pour qu'il y ait un bon rendement, autour des semenceaux, je pose des coussinets qui le protègent également contre la chaleur. Quand l'igname pousse, je l'enroule soit autour d'un arbre comme tuteur, soit sur elle-même avant de commencer le sarclage » (Okambawa, 2014).*

L'ordre de plantation des variétés varie suivant les agriculteurs : *« Kùkù est planté en premier à cause de son rendement élevé. Sa consommation s'étale sur toute l'année. Modji et les autres sont plantés après »* en témoigne Okambawa (2014). La plantation de l'igname se fait selon une orientation dans les groupes socioculturels étudiés afin de favoriser la germination : *« Il faut placer les semenceaux obliquement et la tête tourner vers le lever du soleil pour éviter les rayons solaires de l'après-midi »* (Okambawa, 2014). La culture de l'igname, de par son cycle, s'étend sur toute l'année. En milieu Tchetti, Kpataba, Djalloukou, Gobada, la pratique du défrichage est constante du fait de la disponibilité des sols qui s'y prêtent.

Le stockage de l'igname répond au double objectif d'autoconsommation et de vente. Pour le réaliser, les agriculteurs de Savalou ont mis en place un dispositif ; à ce propos un collaborateur déclare : *« Je mets à même le sol les écorces sèches de bois et je fais le tas d'igname. J'arrose ces ignames de cendre pour lutter contre les parasites. Je couvre le tas avec les tiges d'igname pour éviter les rayons solaires. Quand les ignames commencent à pousser, je coupe les jeunes pousses et refait le tas. Je fais les tas de stockage selon les variétés. L'igname n'aime pas la chaleur. Si je veux stocker l'igname au village, il me faut une construction en paille »*. A titre d'exemple, pour la variété Kokoro, ils utilisent des feuilles : *« Lorsque tu déterres les tubercules de Kokoro, tu les déposes par terre et tu les recouvres des feuilles d'ignames séchées »* (Ogoubé, 2014). Il n'existe pas de différence fondamentale entre les techniques de culture et de stockage des différentes ethnies de la zone de recherche.

## **2.2. Croyances religieuses et mythiques**

La culture de l'igname dans la commune de Savalou est avant tout une activité culturelle. Celle-ci est essentiellement ritualisée.

En effet, parlant des rites consacrés aux divinités faisant intervenir l'igname, le cas de la Divinité Oro et la fête des 150 divinités à Pira expriment le lien social avec l'igname (KPAKPADJA, 2011). Le lien qu'établit la société avec l'igname amène à penser qu'il ne peut y avoir de société sans igname. Elle contribue donc à un épanouissement des communautés qui la pratiquent en même temps qu'elle leur donne l'occasion de se retrouver pour se réjouir ; engendrant ainsi un bien-être social. Les croyances sur la culture de l'igname varient d'un groupe socioculturel à un autre et sont des « *construits sociaux* » qui se reproduisent par génération même si ces croyances ne font pas l'unanimité au sein de toutes les communautés étudiées. Il a été constaté que les producteurs observent un certain nombre d'interdits lors de la culture de l'igname. Concernant ces interdits, il s'agit des attitudes à adopter dans la perspective de protéger les champs contre les risques d'une mauvaise culture et d'être à l'abri des sanctions des responsables de culte des divinités qu'engendre l'inobservance de ces interdits. A ce propos, un interlocuteur explique : « *lorsqu'une personne porte des cicatrisations fraîches, elle ne doit pas traverser un champ d'ignames en période de croissance. A trois jours d'apparition de la nouvelle lune, il ne faut pas planter l'igname* ». Selon le même interlocuteur, on recourt aux forces occultes, car elles regorgent de connaissances dont l'utilisation permet d'avoir un rendement élevé : « *Pour obtenir de gros tubercules à base des forces occultes, voici comment composer le produit à utiliser :*

- *couper d'abord l'écorce de l'arbre appelé Ohountolo en langue Ifè (Kpataba) vers le lever du soleil ;*
- *couper ensuite l'écorce vers le coucher du soleil et y ajouter les racines de l'arbre ;*
- *couper la partie centrale de la racine visible de l'arbre Otché (Ifè) ;*

## **« Fête de l'igname dite "té d̀̀ d̀̀" à Savalou : sens et portée »**

---

- *couper la partie centrale des racines qui traversent les pistes rurales ;*
- *mettre le tout dans un canari placé sur une fourche de bois à trois bouts et y ajouter de l'eau ;*
- *arroser les semenceaux à l'aide d'épis de mil ;*
- *il faut qu'il y ait toujours de l'eau dans le canari ;*
- *le produit est valable pour un an : au terme d'un an, il faut le renouveler pour la campagne suivante » (Adjiwogbè, 2014).*

La consommation de la nouvelle igname est précédée d'une cérémonie. Cette cérémonie est l'occasion pour le responsable du palais de Savalou, d'offrir l'igname aux divinités et de demander leurs bénédictions.

Cependant, la participation à cette fête ne s'impose pas à toute la communauté, encore moins à tous les agriculteurs : *« Dans mon champ, je peux manger l'igname de la nouvelle saison avec mes enfants. Je peux même le manger à la maison pourvu que les féticheurs ne me voient pas. Mais je ne peux pas amener dans le village tant que les féticheurs n'ont pas encore fait de cérémonies. Ce n'est pas une obligation pour moi ni pour mon clan d'amener les tubercules aux féticheurs pendant la fête d'igname. Toutefois, quand je veux, je peux assister à la cérémonie mais quand je ne veux pas je reste à la maison. Mais je ne suis pas contre la cérémonie. Le petit frère à mon père est dans le groupe des féticheurs et il va à la cérémonie, mais mon père non. Ceux qui ont de l'igname présentent chacun l'igname au féticheur et les gens crient et manifestent leur joie pour la sortie de la nouvelle igname » (Yaouvi, 2014).* Notons enfin qu'en milieu Ifè (Kpataba), au même moment que certains agriculteurs attestent que leurs femmes ne peuvent pas cultiver l'igname, d'autres, par contre, déclarent que leurs femmes peuvent le faire : *« Pour moi, la femme peut bien cultiver de l'igname. Mon épouse sait bien planter l'igname » (Agossè, 2014).*

En milieu Logba par contre, il est formellement interdit à la femme de planter, et quand elle est en menstrues, elle ne doit pas s'approcher d'un champ d'ignames : *« La femme en menstruation ne doit pas pénétrer dans le champ sinon les*

## **« Fête de l'igname dite "té dù dù" à Savalou : sens et portée »**

---

*feuilles vont commencer à jaunir et l'igname sera détruite. Pendant sa menstruation, la femme ne peut pas venir dans mon champ lorsque je confectionne des buttes » (Boutè, 2014).*

## **CHAPITRE 4 : USAGES SOCIAUX DE L'IGNAME ET PORTEE DE SA FÊTE DANS L'AIRE CULTURELLE MAHI DE SAVALOU**

Il est question dans cette partie, de montrer le rapport qui lie le peuple savalois à l'igname à travers les différentes pratiques coutumières et fonctions de l'igname. Autrement dit, les usages sociaux de l'igname s'expliquent par ses fonctions et participent à la vie culturelle, sociale, religieuse, politique des Savalois. L'igname est intimement liée à la vie socioculturelle des Mahi de Savalou. Ainsi, nous allons mettre en évidence ce lien qui est intrinsèque à la communauté de Savalou à travers les différentes fonctions de l'igname.

### **I/ Fonctions de l'igname dans la commune de Savalou**

#### **1.1. Fonctions sociales de l'igname chez les Savalois**

L'igname tient une place très importante dans les comportements sociaux des Savalois. Chez les Mahi de Savalou, il est noté la symbolique dont ce produit est l'objet de même que son rôle social à travers les sens qu'il porte au plan sociétal. Le « té dũ dũ », fête de l'igname est alors l'occasion par laquelle la communauté savaloise remercie les dieux pour leur soutien, leur protection et leur attention à l'égard des récoltes avec des sacrifices de toute sorte et des prières pour l'amélioration des conditions de travail pour la campagne d'après.

A l'occasion, le feu Dada Tossoh a rappelé le sens que revêt le rituel : « *Nous fêtons l'igname parce qu'elle fait neuf mois avant d'apparaître. Vous savez, l'homme fait neuf mois dans les entrailles de sa mère avant de naître. Donc l'igname a la vie d'un homme dans le ventre de sa mère qu'est la terre. C'est la raison pour laquelle nous vénérons la sortie d'une nouvelle igname, tout comme si c'est un nouveau né* », a-t-il expliqué. L'igname est considérée comme un être vivant : « *Quant tu coupes l'igname pour l'offrir au Fâ, tu l'as tuée, c'est que l'igname est morte. Le laboko, le kangni, il faut les tuer. Le Fâ les a tués. L'igname est comme un animal qu'on immole on met l'huile rouge là-dessus :*

*c'est que tu as immolé l'igname pour ton Fâ ».* Lorsque l'igname est sous forme de semenceaux, elle est à l'état de mort. Planter l'igname, veut dire l'enterrer. Lorsqu'elle produit des tubercules cela signifie qu'elle est revenue à la vie, il faut donc l'immoler à la divinité avant de l'utiliser ou de l'enterrer. C'est ce qui explique le fait que les femmes ne plantent pas l'igname parce que selon les normes culturelles, il leur est défendu d'enterrer un mort : *« Je suis du clan Anannouvi Kpogbénou. La femme peut cultiver l'igname. Seulement la femme ne doit pas planter l'igname parce que c'est un mort alors qu'il est interdit pour la femme d'enterrer un mort. Si tu procrées encore et que tu plantes l'igname, c'est que tu es entrain d'enterrer les enfants à mettre au monde : tu ne peux plus faire d'enfant. En tant que femme, ta silhouette ne doit pas coïncider avec l'igname, le semenceau va mourir »* (Kpogbénou, 2014). Cette manière d'être est plus parlante lorsqu'on se rapporte aux rituels liés à l'apparition de la nouvelle igname chez les Bokonon (pratiquants de l'art divinatoire) : *« C'est quelque chose de miraculeux devant le bokonon. L'igname est morte et s'est réveillée. C'est cette igname que le Bokonon doit donner au Fâ pour avoir le pouvoir. L'igname a donc un pouvoir »* (Tchéchoubou, 2014). Chez les Mahi d'Aklampa, la paix sociale est attendue à travers les rituels à la divinité protectrice du village : *« Il y a une divinité appelée Bossikpon. Elle est la reine du village. C'est elle qui règle les conflits au sein du village. La dernière décision dans le règlement des conflits lui revient. Au moment où on donne l'igname à cette divinité beaucoup de gens arrivent. En donnant l'igname à la divinité nous avons un bien être dans le village »* (Bassolon, 2014). Alors chez les Mahi, l'igname est un "être" par lequel on obtient un bien-être aussi bien pour soi que pour la société.

Dans l'aire culturelle Tchabè, Oro constitue une grande divinité et sa sortie est un grand moment de réjouissance pour ses multiples bienfaits. En effet, c'est à l'occasion de cette fête qu'on procède à l'initiation de jeunes gens, à la prière

des femmes stériles qui peuvent espérer la procréation : « *La divinité Oro peut guérir même celui qui est malade. Oro fait du bien, les femmes aiment surtout la divinité Oro parce qu'elles aiment les enfants et elles peuvent obtenir les enfants par la divinité Oro* » (ADIDEHOU Y. A., 2004). L'organisation de cette fête nécessite la présence de l'igname : « *On ne fait pas la cérémonie de Oro avec la pâte de maïs ni du manioc, c'est avec l'igname pilée* » (Dourossimi, 2014). Nous pouvons alors dire que l'igname joue un rôle important dans cette société. Elle constitue un lien social d'autant plus que les femmes à la quête d'enfants ou les hommes malades trouvent en ce moment de fête un regain d'espoir pour remédier au mal qu'ils portent. Seule l'igname conditionne la sortie de cette divinité, fête mobilisant tout le village et donnant lieu surtout à une grande consommation d'igname pilée.

Les représentations des groupes socioculturels en rapport avec l'igname nous permettent donc de remarquer tant son importance sociale que sa sacralisation.

## **1.2. Fonctions culturelles de l'igname à Savalou**

Le « té dù dù » est une fête traditionnelle de l'igname chez le peuple Mahi de Savalou. C'est un grand moment de réjouissance de ces peuples du Bénin. Devenue une rencontre annuelle dans la cité des Gbaguidi, le « té dù dù » est en réalité la gratitude de tout le peuple à l'endroit de la divine providence pour avoir favorisé la bonne floraison de la culture notamment celle de l'igname. Le Roi et son conseil convient leur peuple et leurs hôtes à partir de 12 jusqu'au 16 août de chaque année à la célébration de la nouvelle igname. L'arrivée du consultant du Fa (bokonon) déclenche ainsi les rituels de la fête.

Avec des chansons appropriées pour ce genre de cérémonie, les dieux seront alors consultés. Leur avis est ainsi demandé au sujet de l'autorisation que se prépare à donner sa majesté à son peuple pour commencer à consommer de l'igname et les autres tubercules. Ainsi lancée, la consommation de la nouvelle

## « Fête de l'igname dite "té dù dù" à Savalou : sens et portée »

igname : « les nouvelles ignames peuvent être désormais consommées sans crainte », le top est donné par sa majesté, roi de Savalou, à l'occasion de la cérémonie traditionnelle dénommée « Téhou de fâ ». En effet, selon la tradition, dans le panthéon du royaume de Savalou, tout comme dans l'aire culturelle Mahi, Fon et autres, personne n'est autorisé à consommer les nouvelles ignames avant ce rituel sous peine d'attirer sur lui des malédictions.

Plusieurs activités traditionnelles sont prévues à la fin de cette cérémonie dont entre autres, les différentes prières publiques agrémentées de chants, louanges et danses culturelles de ce peuple. C'est la manière de remercier, de rendre hommage aux dieux et de rendre l'igname sacrée. Selon le feu Roi Tossoh Gbaguidi XIII, la spécificité de cette fête est que, c'est l'espèce "laboko" qui est célébrée, car c'est le tout premier tubercule qui est récolté. Cette fête est la plus grande réjouissance des peuples Mahi (Savalou) du Bénin.

Ainsi donc le 14 août, Savalou est en fête, cette communauté festoie et remercie les ancêtres pour avoir facilité la récolte des belles ignames.

**Image 1** : les sacrifices qui lancent la fête « Té dù dù » à Savalou



**Cliché©Kpinnonkon2015**

C'est le cérémonial de consécration des premiers tubercules d'igname. Huile rouge, eau, sodabi, colas, calebasse, canari et deux tubercules d'igname sont les différents ingrédients utilisés pour cette cérémonie ponctuée d'incantations. Cette solennité donne en effet libre cours aux filles et fils de Savalou de consommer sans crainte de représailles divines, l'igname et surtout la variété « laboko » tout au long de l'année. Ce 14 août est aussi l'occasion pour des artistes de faire vibrer "Savalou la belle" (dénomination attribuée à la ville compte tenu de son aspect attrayant et frappant) à travers un concert offert aux populations et touristes. Les stars sont attendues dans la cité de Soha pour égayer le cœur des Savalois et de leurs nombreux invités qui ont pris l'habitude de fouler le royaume de Savalou. Ce sont des occasions de voir sur scène les jeunes talents de la musique béninoise.

### **1.3. Fonctions économiques de l'igname à Savalou**

La plupart des tubercules d'ignames sont consommés à l'état frais. Une partie est destinée pour la consommation et l'autre partie est transformée pour les besoins du marché. A cet effet, la commercialisation de l'igname constitue l'une des principales sources de revenu des cultivateurs. L'importance économique de l'igname est incontestable de nos jours. En effet, cette culture s'est fortement insérée dans l'économie marchande et est passée d'un statut de culture vivrière à celui de culture de rente, même exportable.

D'après les études réalisées par le Programme d'Analyse de la Politique Agricole (PAPA), il a été démontré que la culture de l'igname dégage une valeur ajoutée de 289.560 francs cfa/ha avec une rémunération journalière de 1997 francs cfa (INRAB, 2011). Cette amélioration du profit résulte non pas d'une intensification ou d'une amélioration des systèmes de culture mais plutôt d'une conquête des grandes villes (Parakou et Cotonou notamment), car l'augmentation de la culture se fait toujours par rapport à la superficie emblavée.

## « Fête de l'igname dite "té dù dù" à Savalou : sens et portée »

Ainsi, la vente se fait en tas d'ignames selon la qualité, la quantité et la grosseur des tubercules.

**Image 2** : tas d'ignames en vente



**Cliché©Kpinnonkon2014**

**Cliché©Kpinnonkon2015**

Généralement, la vente d'ignames se fait en tas en nombre variable. Le prix dépend de la qualité et de la quantité d'ignames exhibées. Ainsi la collecte par la vente en cours de route est aussi une des meilleures possibilités pour l'exploitant agricole. Dans ce cas, il étale le produit au bord de la route pour le sécher et pour l'exhiber en même temps. Nous avons observé cette pratique à Tchetti, Kpataba, et Gobada ; elle est très courante surtout pour ceux qui sont dans les villages voisins pour l'achat de produits manufacturés. Dans les marchés, les tas sont plus importants et mobilisent les acheteurs (consommateurs et détaillants). La vente en calebasse est principalement utilisée par les grands-cultivateurs de la zone. Une calebasse fait environ trente (30) grands tubercules et pèse généralement cent vingt (120) kilogrammes ; mais le prix varie en fonction de la qualité et selon la saison entre 15.000 et 30.000 f cfa.

Afin de générer plus de profit, certaines localités de la commune se sont spécialisées dans la vente de cossettes d'igname. Cette filière a engendré des revenus qui ont changé la physionomie des zones qui s'en occupent. C'est ce

qu'illustre Bonneval (1999) dans son article : "L'igname, locomotive de Tchatchou" où il montre comment ce village jadis un faubourg de la Commune de Tchaourou, fut métamorphosé grâce à la culture et à la transformation de l'igname.

Ces moments d'abondance, où le paysan retrouve son équilibre alimentaire après une difficile traversée de la période de soudure, drainent des milliers d'opérateurs économiques de différents coins de la région. L'importance de l'offre et les difficultés d'accès ne sont pas sans influence sur les prix qui connaissent des baisses considérables.

La commercialisation de l'igname favorise l'épanouissement des peuples savalois sur tous les plans. Avec celle-ci, ils ont la facilité de faire face à leurs besoins vitaux et quotidiens. Notons aussi que cette facilité de vie se remarque lors de la fête socioculturelle à Savalou. La première préoccupation liée à la culture de l'igname est sans doute la satisfaction des besoins alimentaires.

#### **1.4. Fonction nutritive de l'igname**

Sur le plan alimentaire, le *Dioscorea sp* ou l'igname occupe une place privilégiée dans les habitudes alimentaires de la population savaloise. C'est la culture dont la récolte vient mettre fin à la période de soudure dans les zones de culture. Ensuite, lorsqu'elle est bien conservée, elle contribue largement à assurer la sécurité alimentaire des ménages.

Ainsi, selon la taille du ménage et selon l'importance de la culture, la plupart des ménages consomment le *Dioscorea sp*, surtout pilée, pendant une majeure partie de l'année. Les tubercules frais sont consommés sous forme de l'igname pilée, communément appelé « agù » ou « chòkòrò » ou encore « fù fù », le plat préféré des Savalois ; ou préparation simple (nchù érù) ou igname frite (nchù didin) ; on prépare aussi une purée d'igname bouillie qui diffère du fùfù par sa structure

non élastique (dabourou), la pâte noire (télibo ou nkati olubo) est un repas à base de la cossette de l'igname.

De plus, la composition nutritive du tubercule justifie cette consommation abusive du *Dioscorea* sp car, malgré cela, les populations n'ont aucun problème de nutrition. En effet, la composition chimique des tubercules de *Dioscorea* sp est voisine de celle de la pomme de terre avec environ 25% d'amidon, mais un peu plus de protéines (environ 7%, quatre fois plus que le manioc). Ils sont très pauvres en matières grasses et en minéraux et assez riche en vitamine C.

### **1.5. Fonction politique de l'igname**

A l'occasion de « té d̀̀ d̀̀ », les filles et fils de Savalou réitèrent leur engagement dans le processus du développement. « Je réitère, à cette occasion solennelle, mon engagement à conduire Savalou vers le développement », ce sont les propos du feu roi Gbaguidi XIII (2014) au peuple Mahi fortement mobilisé autour de sa fête annuelle. La communauté Mahi de Savalou qui célèbre le lendemain de « té d̀̀ d̀̀ », fête de l'igname, sa fête patronale en la solennité de l'immaculée conception a souvent l'habitude de dénoncer les limites de 'Savalou la belle'. Alors que la fête est toujours au rendez-vous, les problèmes de développement de la cité sont abordés. C'est peut être l'une des raisons qui a motivé le lancement du « Spécial Téléthon 15 août », édition 2014. Pour les initiateurs du projet, « le développement de la commune de Savalou est un impératif pour ses ressortissants et sympathisants ». C'est dans cette perspective que l'Union des Ressortissants et Sympathisants de la Commune de Savalou (UNaRSCOS) propose à la communauté savaloise de faire de la fête de 15 août, une occasion exceptionnelle de mobilisation de ressources aux fins de financer le déficit d'infrastructures sociocommunautaires, gage de développement.

A ces occasions de fête, les hauts cadres de Savalou se retrouvent pour se pencher sur la situation socioéconomique de leur localité. Dans ces cadres de concertations, des promotions des cadres sont souvent de mise. Il est aussi important de rappeler que c'est une occasion pour les hommes politiques de négocier l'électorat. Les politiciens profitent de cette occasion pour laisser entendre les discours de toutes sortes : remerciement, engagement, fidélité, etc.

## **II/ Portée socio-anthropologique de « té dù dù » et le tourisme à Savalou**

### **2.1. Portée socio-anthropologique de « té dù dù » à Savalou**

Quel intérêt pour la socio-anthropologie de s'intéresser à la fête ? Le temps festif est une occasion privilégiée pour saisir les transformations culturelles, politiques, économiques, linguistiques et sociales. La fête est une mise en scène de la société. Elle est définie par les ethnologues comme un temps hors du temps (celui de la quotidienneté). Comme l'écrivait le sociologue DURKHEIM E. : « *le rythme du temps préside à l'état de congrégation qui apporte à la société le sentiment qu'elle a d'elle-même* » (DURKHEIM, 1912). En effet, la fête en scandant le temps apporte à la société le sentiment qu'elle a d'elle-même. Pour GEORGES B., « *L'expression du collectif, dans la fête effervescente, conduit à une épiphanie, une exaltation qui servira de référence dans la grisaille des jours. Elle conforte la résistance à l'imposition sociale* » (GEORGES, 1999). Ces manifestations collectives (bals, fêtes, banquets, carnivals...) sont des lieux d'initiation. « *Les manifestations de la fête mettent en œuvre des rituels par lesquels la société maîtrise le temps qui passe et l'angoisse qu'il suscite* » (GEORGES, 2002). La fête est un facteur de cohésion sociale. Elle porte une charge identitaire : elle donne du sens à un espace qui devient alors territoire, elle participe ainsi à la territorialisation des lieux en se faisant le « *vecteur des représentations identitaires* », GEORGES B. (2002).

Si la fête est devenue objet de recherche en socio-anthropologie, c'est qu'elle permet de donner en actes à l'observateur une définition du rapport au monde. Les acteurs de la fête créent un savoir, un savoir-faire la fête (locale et collective). Un savoir sur les gestes, sur leurs corps, sur la convivialité, sur les modes d'interactions, sur eux-mêmes et sur leurs rapports aux autres et au monde.

Pour l'anthropologue, la fête, qui s'inscrit toujours dans un espace et dans un temps, renvoie à une collectivité qui se met en exergue à travers des pratiques rituelles. Interroger anthropologiquement la fête, c'est interroger les modalités du sens que les acteurs participant aux rites festifs accordent à ces rites. Ainsi, « té dù dù », fête de l'igname à Savalou n'est-elle rien d'autre que la célébration des rites liés à la sortie de la nouvelle igname. Elle est une fête coutumière et identitaire du peuple savalois. A l'occasion de cette fête, sont débattues les questions de réconciliation, de promotion des cadres et des questions du développement de la commune. En effet, loin de se limiter aux retrouvailles des filles et fils de la communauté savaloise, le « té dù dù » à Savalou est une occasion unique pour cette population de s'intéresser au développement de "Savalou la belle". C'est pourquoi en ces jours de fête, tout Savalou se penche sur le devenir de la cité. L'autre préoccupation est celle de la promotion des filles et fils de Savalou.

## **2.2. « Té dù dù » et le tourisme à Savalou**

Terre d'accueil, de soleil, Savalou fascine le visiteur par ses sites touristiques. La richesse de son histoire, la variété de ses paysages, le développement harmonieux des différentes religions qui y sont pratiquées, la splendeur de ses collines font de ce rassemblement, un carrefour privilégié de rencontres et de souvenirs durables.

## **« Fête de l'igname dite "té d̀̀ d̀̀" à Savalou : sens et portée »**

---

Si la culture est l'ensemble des mœurs, traditions, croyances, valeurs intellectuelles, spirituelles et affectives, normes formelles et informelles et qui influencent la façon de percevoir et d'agir sur le monde, elle caractérise un groupe particulier de personnes et souvent lié à une région géographique ou un groupe social. C'est pourquoi pour l'UNESCO, "la culture crée un monde riche et varié qui élargit les choix possibles, nourrit les capacités et les valeurs humaines, et est donc un ressort fondamental du développement durable des communautés, des peuples et des nations" (Commission Française du Développement Durable (CFDD), 2013).

La culture, c'est la totalité des manières d'être, de savoir, de savoir-faire, de produire et de reproduire nos moyens d'existence, une totalité qui englobe aussi bien les domaines intellectuels, matériels que spirituels de notre vie sociale.

Ainsi, le tourisme à Savalou repose-t-il sur la découverte de Savalois dans sa particularité, sa singularité et son identité culturelle. Le "tourisme culturel" constituerait alors une porte ouverte à des échanges fructueux et un apport précieux au développement. Ce qui justifie le fondement de la création du panthéon de la résistance africaine à Savalou.

Par ailleurs, si nous partons du fait qu'un pays comme le Bénin, qui n'est pas économiquement développé, ne peut se reposer que sur ses hommes, nous pouvons affirmer que la richesse véritable de ce pays ne peut se rapporter qu'à sa culture. De ce fait, il pourrait relever son économie en mettant la culture au premier plan.

**Image 3** : le Panthéon de la Résistance Africaine



*Cliché©Kpinnonkon2014*

Le Panthéon de Résistance Africaine est un grand monument historique du peuple africain. En effet, cet édifice historique montre la bravoure du peuple africain lors de l'esclavage.

Ce monument de joie et de retrouvailles a été inauguré pour réhabiliter l'histoire, la mémoire et la place de choix qu'occupait la terre africaine dans le commerce triangulaire. C'est un vaste projet qui rehausse l'image de Savalou et de l'Afrique, et qui donne envie d'aller visiter ce lieu chargé d'histoires. Cette réalisation a été effective grâce à une coopération bénino-américaine à travers le sénateur Bill Perkins, a expliqué un sage du palais royal de Savalou. C'est en effet le fruit des échanges inter-pays, gage d'un développement durable.

## **« Fête de l'igname dite "té dù dù" à Savalou : sens et portée »**

---

A environ une quinzaine de kilomètres du centre ville et du palais royal, le Panthéon de la Résistance Africaine, se dresse imposant et majestueux au bord de la voie principale qui relie Savalou à la cité historique des Houégbadjavi. Kannoumon Sodji ou sur la colline des esclaves, qui abrite le Panthéon, n'est autre que ce dernier escale, le lieu ultime de regroupement des filles et fils de Savalou arrêtés de force et qui passent sur cette colline, les derniers instants de leur vie sur la terre natale avant d'être embarqués pour une destination inconnue et sans retour. Longue de 78 kilomètres de Savalou à Abomey, cette route n'est qu'une portion de toute la route des esclaves qui part de chaque contrée du pays pour aboutir à Abomey et qui suit son court jusqu'à Ouidah. La longue clôture du site est jonchée à l'extérieur des sculptures en ciment.

**Image 4** : Esclaves achetés et enchainés pour l'Europe



**Cliché©Kpinnonkon2014**

Des esclaves enchainés, arrêtés de force, vendus aux négriers contre des pacotilles. A l'intérieur du Panthéon, différentes représentations des conditions inhumaines qu'infligeaient les négriers aux bras valides dahoméens. L'histoire palpable et saisissante comme si c'était hier et qui rappelle de douloureux souvenirs en laissant sans voix. Devant cette imposante réalisation, se trouve la représentation de la carte du Continent mère, frappée de la dénomination du site en Fongbé, en français et en anglais. L'inauguration de ce joyau touristique a été

## **« Fête de l'igname dite "té dù dù" à Savalou : sens et portée »**

---

effective lors des cérémonies festives de la fête « té dù dù » du 14 août 2014. Celle-ci a regroupé plusieurs têtes couronnées des Hautes autorités royales du Bénin, etc, les natifs de la localité, les personnalités de l'Unesco, le ministre de la culture, le partenaire privilégié de ce vaste projet, le Sénateur de l'Etat américain de New York, et plusieurs autres personnalités.

## **CONCLUSION**

La présente recherche est réalisée en vue d'obtenir le Diplôme d'Etudes Approfondies (DEA) en Sociologie du développement. La recherche porte en effet sur « **té dù dù à Savalou : sens et portée** ». Comprendre la réalité sociologique des acteurs pour ce qui est de la fête « té dù dù », n'est pas une entreprise facile. Car il s'agit là d'une symbolisation d'une identité culturelle propre à une communauté. Pour ce faire, deux hypothèses ont été formulées à savoir : les représentations sociales du peuple Mahi vis-à-vis de l'igname expliquent la commémoration annuelle de « té dù dù » à Savalou ; les différents usages sociaux de l'igname et son rôle dans la vie socioculturelle des Savalois favorisent la pérennisation de « té dù dù ». Ces hypothèses, réponses anticipées à la question de recherche ont été élaborées en vue de comprendre les fondements qui justifient les représentations, perceptions sociales et les usages sociaux de l'igname. La commémoration de « té dù dù » à Savalou suscite une attention particulière, quand on sait que Savalou n'est pas la première commune productrice de l'igname dans les Collines.

Après le terrain, et au vu de l'analyse des résultats, les hypothèses ont été confirmées. Car il résulte dans la zone de la recherche que, la consommation de l'igname est d'une très grande importance dans la commune de Savalou ; de ce fait, elle occupe une place importante dans l'exploitation agricole. L'attachement à la tradition et la valeur que les populations accordent à la culture de l'igname lui ont valu une fête annuellement : « té dù dù » c'est-à-dire la fête de l'igname. Savalou, l'une des communes de culture de l'igname dans les collines, commémore la fête « té dù dù » le 14 août de chaque année. A l'occasion de cette fête, la communauté savaloise célèbre sa fête coutumière, son identité culturelle. Cette fête permet les retrouvailles des filles et fils des Mahi de Savalou. La culture de l'igname est une activité privilégiée et profondément culturelle et sa récolte requiert une fête de réjouissance pour le peuple de Savalou. La fête a lieu tous les 14 août de chaque année et réunit tout Savalou

où qu'il se trouve. Au-delà de ce caractère festif, cette fête est une occasion de reconnaissance, de remerciement et de consolidation du peuple Mahi de Savalou.

Pour les Savalois, l'igname a des fonctions sociales, culturelles, religieuses. Ainsi, les représentations des groupes socioculturels en rapport avec l'igname ont-elles permis de remarquer tant son importance sociale que sa sacralisation.

La place de l'igname est très remarquable dans les comportements sociaux des Savalois. Chez ceux-ci, il a été noté la symbolique dont ce produit est l'objet de même que son rôle social. La fête de l'igname est l'occasion par laquelle la communauté savaloise remercie les ancêtres pour leur assistance et leur protection. L'igname a toujours occupé une place de choix dans les exploitations pour son rôle dans la sécurité alimentaire des populations et les revenus qu'elle fait profiter aux exploitants agricoles. Pour la plupart des agriculteurs, l'igname est la source première de l'économie. En effet, cette culture s'est fortement insérée dans l'économie marchande et est passée d'un statut de culture de subsistance à celui de culture de rente, même exportable. Au plan alimentaire, il a été enregistré différents mets spécialisés pour la zone de recherche. Parmi les plats ou mets, l'igname pilée est le préféré des Savalois qui la consomment pendant toute l'année pour la plupart.

Pour les Savalois, la fête est d'abord un espace et un temps et renvoie à la collectivité. Elle renvoie à des modalités du sens que les acteurs accordent aux rituels de ladite fête. Faire la fête de « té dù dù » à Savalou, c'est célébrer les rituels de sortie de la nouvelle igname. Elle est une fête de reconnaissance, de remerciement et d'identitaire pour la communauté savaloise.

Cette fête est une occasion pour les Savalois de penser le développement de leur cité. C'est pourquoi, au-delà des retrouvailles, les questions liées à la

## **« Fête de l'igname dite "té dù dù" à Savalou : sens et portée »**

---

réconciliation, et surtout la promotion des cadres pour un développement harmonieux et durable de la commune de Savalou, sont pensées.

La spécificité de Savalou est aussi dans son aspect physique qui relève de sa beauté : le tourisme de "Savalou la belle". Le tourisme à Savalou est en perpétuel développement. Il se rapporte à la découverte de la culture savaloise dans sa particularité, sa singularité et son identité culturelle. C'est l'exemple du site : Panthéon de la résistance africaine qui, rappelle la bravoure des Africains pendant l'esclavage.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. **ADEGBIDI A.**, (1994), *Cours de gestion des exploitations agricoles*. 4<sup>ème</sup> année d'agronomie. FSA/UNB. 81 pages ;
2. **ADIDEHOU Y. A.**, (2004), *Economie des systèmes de production intégrant la culture de l'igname en zone cotonnière : une analyse des contraintes par un modèle de programmation linéaire. Etude de cas du village Alawénonsa (commune de Glazoué)*, 88 pages ;
3. **AHO N.** et **KOSSOU D.**, (1997), *Précis d'Agriculture Tropicale : Bases et Eléments d'Application*. Les Editions du Flamboyant, 364 pages ;
4. **ALPE Y.**, **BEITONE A.**, **DOLLO C.**, **LAMBERT J-R.** et **SANDRINE P.**, (2005) *Lexique de sociologie*, Paris, Dalloz, 565 pages ;
5. **ATCHA-AHOWE C.**, (1986), *Etude de quelques techniques relatives à la production de semenceaux et de tubercules d'igname*. Thèse d'ingénieur agronome. FSA/UNB, 128 pages ;
6. **ASSOGBA R.**, (2015), *Rituels de l'igname en Afrique de l'Ouest : pour une théorie de la contracculturation*, 355 pages ;
7. **AURIOLE L.** et **ABOUDOU R.**, (2006), *Impacts de la croissance urbaine sur les filières agricoles en Afrique de l'Ouest : cas de l'igname à Parakou, Bénin. Ifeas, Lares, document de travail Ecocité 13:1-51*, pages ;
8. **BACO, M. N.**, (2007), *Gestion locale de la diversité cultivée au Nord Bénin : éléments pour une politique publique de conservation de l'agrobiodiversité de l'igname (Dioscorea spp.)*. Thèse de doctorat, Université d'Orléans. 406 pages ;
9. **BERKANI M.**, (2002), *Bonne récolte de coton béninois, production record*, 92, pages ;
10. **Boutillier S.**, **Alban G. A.**, **Dimitri U.**, 2002, « Réussir sa thèse ou son mémoire », Studyrama, Paris, 175P.

11. **CAMPILAN, D.** et **PRAIN G.**, (2005), *Utilisation des connaissances locales pour conserver la diversité de la patate douce aux Philippines. In "Conservation et utilisation durable de la biodiversité agricole. Guide de référence"* vol 1 : 83-88pages ;
12. **Camus B.**, 1997, « *Rapport de stage et mémoire* », les éditions d'organisation, Paris, 78P.
13. **BRICAS, N.** et **VERNIER P.**, (2000), *Un tubercule au fort potentiel de développement : 18. In : "Bulletin du réseau technologie et partenariat en agroalimentaire"*, 67 pages ;
14. **DEGRAS L.**, (1986), *L'igname : Techniques Agricoles et Productions Tropicales*. Editions G.P. Maisonneuve et Larose, 122 pages ;
15. **DUFUMIER M.** (1996), *Les projets de développement agricole. Manuel d'expertise*. Editions CTA – KARTHALA, 354 pages
16. **DUMONT R.**, **ZOUNDJIHEKPON J.** et **PH. VERNIER**, (2010), *Origine et diversité' des ignames Dioscorea rotundata Poir. Comment le savoir-faire des paysans africains leur permet d'utiliser la biodiversité sauvage dans l'agriculture*, Cahiers d'Agriculture vol 19, 255 pages ;
17. **DUMONT R.**, (1998), *L'igname dans l'agriculture traditionnelle ouest-africaine*, 207 pages ;
18. **BERTHAUD J.**, **N. BRICAS** et **MARCHAUD J-L.** (1997), *L'igname, plante séculaire et culture d'avenir*, Actes du séminaire international CIRAD-INRA-ORSTOM-CORAF, 3 - 6 juin 1997. Montpellier, France, 76 pages ;
19. **DURKHEIM E.** (1912), *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, 256 page ;
20. **DURKHEIM E.**, 1981, *Les règles de la Méthode Sociologique*, PUF, 20<sup>ème</sup> Edition, 149 pages ;
21. **ENSEIGNANTS** en Sociologie des Universités de Rouen et Paris8, 2006, *Guide de mémoire en sociologie*, 20 pages ;

22. **FAO**, (2001), *Agriculture mondiale : horizon 2015 / 2030*, Rapport abrégé. Avant propos et résumé 90 pages ;
23. **GRAWITZ M.**, 1997, « *Méthode de sciences sociales* », DALLOZ, Paris, 989 Pages ;
24. **GUEZO, A.**, 2013, « Tegbessou et Kpengla dans la généalogie des rois du Danxome : Essai d'interprétation de deux clichés courants dans la transmission orale du récit », in N. GAYIBOR, D. JUHE-BEAULATON, 86 PAGES ;
25. **GOMGNIMBOU M.** (2011), *L'écriture de l'histoire en Afrique. L'oralité toujours en questions*, Paris, Ed Karthala, 135-166 pages ;
26. **HOUNDEKON V.** (1996), *Analyse économique des systèmes de production du riz dans le Nord – Bénin*, Thèse de doctorat. FSA/UNB. 237 pages ;
27. **INRAB**, (2001), Institut National de *Recherches agricoles du Bénin* ; Rapport annuel 2000,62 – 64 pages ;
28. **JUHE-BEAULATON, D.**, (2002), « *Perception du climat et calendrier agricole chez les Fon du Sud du Togo et du Bénin* », in E. KATZ, A. LAMMEL, M. GOLOUBINOFF (éd.), *Entre ciel et terre : Climat et sociétés*, Paris, IRD/Ibis Press, 277-298 pages ;
29. **KPAKPADJA B.**, (2011), *La culture de l'igname ( Dioscorea sp ) et sa valeur sociale, culturelle et économique dans le canton de Dimori en pays Bassar au Togo*, 78 pages ;
30. **MAEP**, (2003), *Annuaire statistique : Campagnes agricoles 2001 - 2002 ; 2002 – 2003*, Direction de la Programmation et de la Prospective, Service de la statistique, 102 pages ;
31. **MAEP**, (2002), *Annuaire statistique : Campagnes agricoles 1999 - 2000 ; 2000 - 2001*. Direction de la Programmation et de la Prospective. Service de la statistique, 97 pages ;

32. **MINISTERE DU PLAN**, (2000), *Etudes nationales de perspectives à long terme, Bénin 2025 : Alafia 2025*, 232 pages ;
33. **OLIVIER de Sardan J-P.**, (2001), *La rigueur du qualitatif : les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*. In *Anthro-prospective* (Academia Bruylant) N°3, pp.65-69 ;
34. **Quivy R., Campenhoud L. V.**, 1995, *Manuel de recherche en science sociale*, Dunold, Paris 287 pages ;
35. **TCHASSOUWAN V. C.**, (2009), *Potentialités touristiques et développement de la commune de Savalou*, Mémoire de Maîtrise en géographie, 78 pages ;
36. **TOSTAIN, S., ALLOMASSO, T. et SOKPON, N.**, (2003), *Conservation de l'igname sauvage *Dioscorea praehensilis* dans les forêts sacrées du département de l'Atlantique (Sud du Bénin) et dans les jardins de case*, *Annales des sciences agronomiques du Bénin*, vol. 4, n° 1, spécial colloque, 55-72 pages ;
37. **WEBER M.** (1996), *Sociologie des religions*, Gallimard, 309 pages ;
38. **ZINZINDOHOUE, B.**, (1984), « Tedudu. Fête des prémices d'igname dans la ville fon de Ouidah », in F. DE MEDEIROS (éd.), *Peuples du golfe Du Benin : Aja-Ewé*, Paris, Karthala, coll. « Hommes et sociétés », 221-234 pages.

## **REFERENCES WEBOGRAPHIQUES**

39. Noirel,

[http://www.google.fr/search?as\\_sitesearch=fr.wikipedia.org&hl=fr&q=G](http://www.google.fr/search?as_sitesearch=fr.wikipedia.org&hl=fr&q=G).

40. <http://www.reseau-terra.eu/article718.html>;

41. <http://www.thecanadianencyclopedia.com/articles/fr/emigration> de  
25/06/2012 à 9h 28mn ;

42. KPAKPADJA, (2011), *La culture de l'igname ( Dioscorea sp ) et sa valeur sociale, culturelle et économique dans le canton de Dimori en pays Bassar au Togo* - [http://C:/Users/klucien/Desktop/dea\\_ignamr\\_fichiers/Memoire Online - Bassa.ht](http://C:/Users/klucien/Desktop/dea_ignamr_fichiers/Memoire%20Online%20-%20Bassa.ht), 14/09/2014 ;
43. <http://www.erails.net/images/benin/srpvinrab/rteinrab/file/RTE/La%20production%20durable%20d%27igname%20de%20qualit%C3%A9.pdf> de ce 20/09/2014
44. [http://www.memoireonline.com/07/09/2422/m\\_Economie-des-systemes-de-production-integrant-la-culture-de-ligname-en-zone-cotonniere--une-an.html](http://www.memoireonline.com/07/09/2422/m_Economie-des-systemes-de-production-integrant-la-culture-de-ligname-en-zone-cotonniere--une-an.html) de ce 6/10/2014
45. <http://www.cafegeo.net> du 17/05/2015

# **ANNEXES**

**Annexe** : Guide d'entretien à l'endroit des interlocuteurs de la recherche

**1. Identification**

- a) Nom et prénom
- b) Age
- c) Sexe
- d) Situation matrimoniale
- e) Niveau d'instruction
- f) Arrondissement et Village ou Quartier de résidence
- g) Occupation (statut) de l'interviewé

**2. Historiques de « té d̀̀ d̀̀ » à savalou**

- h) Origine des Mahi de Savalou
- i) Introduction de la culture de l'igname
- j) Rituels de l'igname
- k) Croyances religieuses
- l) Organisation de « té d̀̀ d̀̀ » à Savalou

**3. Représentations sociales des acteurs**

- m) Perception sociale de l'igname
- n) Symbolisation de l'igname et sa fête
- o) Prospective de la fête à Savalou

**4. Usages sociaux de l'igname à Savalou**

- p) Pratique culturelle (sociale, culturelle et coutumière) de l'igname
- q) Utilité de l'igname dans la vie socioculturelle des Savalois
- r) Appréciation de « té d̀̀ d̀̀ » par le peuple Mahi de Savalou
- s) Portée de la fête « té d̀̀ d̀̀ »
- t) Vision par rapport à la fête

**5. Autres aspects**

- u) Aspects non prisent en compte et qui sont utiles pour la recherche
- v) Suggestions pour la pérennisation de la fête

<b>TABLE DES MATIERES</b>	<b>PAGE</b>
Sommaire .....	1
Dédicace .....	2
Remerciements .....	3
Définition des sigles et acronymes .....	4
Liste des tableaux et des photos.....	5
Résumé .....	6
Summary .....	7
Introduction .....	8
<b>1<sup>ère</sup> partie : Généralités sur la fête de l'igname dite « té dù dù » à Savalou</b>	
Chapitre 1 : « Té dù dù » à Savalou comme objet de recherche socio-anthropologique.....	12
I. Cadre général de la recherche .....	12
1.1. Problématique de la recherche.....	12
1.2. Hypothèses de la recherche.....	14
1.3. Objectifs de la recherche .....	14
1.3.1. Objectif général .....	14
1.3.2. Objectifs spécifiques .....	15
II. Cadre conceptuel de la recherche .....	15
2.1. Clarification conceptuelle de la recherche.....	15
2.2. Revue critique de la littérature .....	17
2.3. Modèles d'analyse .....	24
2.3.1. Modèle d'analyse structuro-fonctionnaliste .....	24
2.3.2. Modèle d'analyse prospectif stratégique .....	25
2.4. Pertinence sociale et disciplinaire du sujet .....	27
Chapitre 2 : Présentation du cadre d'étude et démarche méthodologique .....	28
I. Monographie du cadre d'étude.....	28
1.1. Situation géo-démographique de la commune de Savalou.....	28
1.2. Organisation socioculturelle de la commune de Savalou .....	32

1.3. Présentation du milieu physique .....	34
II. Démarche méthodologique de la recherche.....	36
2.1. Nature de la recherche.....	36
2.2. Recherche documentaire .....	37
2.3. Groupes cibles et échantillonnage.....	38
2.3.1. Groupes cibles .....	38
2.3.2. L'échantillonnage .....	39
2.4. Techniques et outils de collecte des données .....	40
2.5. Documentation.....	41
2.6. Enquête du terrain .....	41
2.6.1. La pré-enquête .....	42
2.6.2. L'enquête proprement dite .....	42
2.7. Mode de traitement des données et difficultés rencontrées .....	42
2.7.1 Le dépouillement .....	42
2.7.2. Les difficultés rencontrées .....	43

**Deuxième partie : Présentation et analyse des résultats du terrain**

Chapitre 3 : Histoire de la fête et les représentations sociales de l'igname à Savalou.....	46
I. Histoire de la fête de l'igname à Savalou.....	46
II. Culture de l'igname et croyances religieuses. ....	48
2.1. Culture de l'igname.....	48
2.2. Croyances religieuses et mythiques.....	51
Chapitre 4 : Usages sociaux de l'igname et portée de sa fête dans l'aire culturelle Mahi de Savalou.....	54
I. Fonctions de l'igname dans la commune de Savalou .....	54
1.1. Fonctions sociales de l'igname chez les Savalois .....	54
1.2. Fonction culturelle de l'igname à Savalou .....	56
1.3. Fonctions économiques .....	58
1.4. Fonctions nutritives .....	60

## **« Fête de l'igname dite "té dù dù" à Savalou : sens et portée »**

---

1.5. Fonctions politiques.....	61
II. Portée socio-anthropologique de « té dù dù » et le tourisme à Savalou.....	62
2.1. Portée socio-anthropologique de « té dù dù ».....	62
2.2. « Té dù dù » et le tourisme à Savalou .....	63
Conclusion .....	68
Références bibliographiques .....	71
Annexes.....	76
Table des matières.....	78